COLLÈGE UNIVERSITAIRE FRANÇAIS DE MOSCOU

ФРАНЦУЗСКИЙ УНИВЕРСИТЕТСКИЙ КОЛЛЕДЖ ПРИ М.Г.У. ИМ. ЛОМОНОСОВА

Vlada VALCHENKO

Du communisme à Poutine ?
Sociologie d'un basculement électoral des personnes âgées en Russie.

Mémoire de recherche en sociologie

dirigé par Monsieur Michel OFFERLÉ, professeur en sociologie à l'ENS, Paris
et encadré par Monsieur Ivan CHUPIN, enseignant de sociologie au CUF de Moscou

2012

Remerciements

En préambule à ce mémoire, je tiens à exprimer ma gratitude et mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce travail, en particulier :

Monsieur MICHEL OFFERLÉ, pour avoir accepté d'examiner ce travail, ainsi que pour ses directions, ses recommandations, l'aide et le temps qu'il a bien voulu me consacrer.

Monsieur Ivan CHUPIN, qui s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce mémoire, pour sa grande compréhension, ses précieux conseils et l'encouragement qu'il a bien voulu me donner durant toute la période d'étude.

Monsieur Jean-Michel MORIN, Madame Christelle AVRIL, Madame Sonia DAYAN, professeurs invités au Collège universitaire français, pour leurs orientations et recommandations qui ont beaucoup contribué à la réalisation de ce mémoire.

Table des Matières

Introduction.....4

Premier chapitre. *Les âges politiques en Russie : l'intérêt d'une approche générationnelle*.....11

1. Qui vote pour qui et pourquoi ? Le poids inattendu de la variable d'âge.....12
2. L'habitus du vote chez les électeurs séniors comme l'héritage d'une socialisation commune.....17
3. L'absence d'autonomie dans le vote de la génération ainée : le vote accompagné.....24

Deuxième chapitre. *Le comportement électoral dans la période de la transition politique*.....29

1. A la la croisée des chemins politique : un vote ambivalent.....30
2. L'échec de la libéralisation du régime: de la recherche d'un *leader* charismatique au passage volontaire vers un vote autoritaire 35
3. *La prise de distance « au jeu » :* sociologie des ruptures avec la majorité poutinienne.....43

Conclusion.....52

Bibliographie.....56

Annexe 1.....60

Annexe 2.....62

INTRODUCTION

« Chaque cuisinière doit apprendre diriger l'Etat », « Ne reste pas à la cuisine, cours vite participer aux élections. Avant, la travailleuse était ignorante - maintenant, au Soviet, elle est dirigeante », « Voter pour la prospérité de chaque ville et village de notre patrie bien-aimée », « Pour une jeunesse heureuse votent les jeunes soviétiques », « Pour la patrie socialiste, pour la vie heureuse vote la femme soviétique jouissant de tous les droits civiques », « Suivez le conseil du vieux : élisez les députés au Soviet aussi soigneusement que vous choisissez votre gendre, le mari pour votre fille unique » - à l'époque de l'U.R.S.S de telles affiches électorales bariolées étaient émaillées de ce type de slogans pour le moins engageants.

« Le jour des élections en U.R.S.S. était une véritable fête, se souvient Pavel, chef de l'atelier à l'usine optique-mécanique. Ce jour là, de tous les côtés retentissaient des airs joyeux, à la télé on passait des films en avant premières. S'étant fait beau, on partait en groupe, en procession, toute la famille au complet, on marchait posément, en saluant ses connaissances. C'était quelque chose de triomphal. Il n'était pas de question de savoir pour qui voter : les candidats étaient les mêmes, le parti était unique. Mais on savait qu'au buffet du bureau de vote on pourrait acheter à bon marché des produits rares: du saucisson fumé , des gâteaux, du caramel mou, des chocolats, des fruits en conserve, du thé indien avec un élephant sur l'emballage... On vendait aussi la bière en bouteilles, mais seulement aux adultes, bien sûr.

Dans la salle du bureau de vote tout était rouge : la toile des tables, les isoloirs, les urnes. Un représentant de la commission électorale a fait le tour de la circonscription dans un bus spécial pour recueillir les votes de ceux qui ne pouvaient pas se déplacer indépendamment et des électeurs les plus vieux. Pour les enfants, c'était une aventure extraordinaire de pouvoir se promener dans ce bus. On se sentait heureux, et ça nous était égal de pour qui voter, car tout le monde comprenait que ça n'aurait *a priori* aucune conséquence sur les politiques menées. Au moment des dernières élections de la période soviétique on ne sentait plus autant cette atmosphère de fête, il n'y avait que des cornets à la crème et du cake au buffet, et tout le monde s'en indignait, mais c'était déjà un temps difficile. Le pays immense s'approchait progressivement et inexorablement de sa chute. On a appelé ces élections le referendum, et on a dû voter « pour » ou « contre » le maintien de l'U.R.S.S. La majorité a voté « pour », mais personne n'a pris en considération la volonté du peuple. Les dirigeants des républiques

soviétiques ont décidé eux même du sort du pays ».[1]

Les transformations économiques et sociales des années 1980-1990 qui ont eu lieu en URSS et puis en Russie ont détruit le système politique et économique formé pendant les décennies précédentes et ont changé les destins de millions de personnes. Des changements radicaux ont touché tous les milieux sociaux et ont influencé profondément les valeurs des gens.

Les réformes ont mis fin à l'unité des conceptions du monde dans le pays et ont abouti à une crise idéologique et à un désassortiment social, car les gens se sont trouvés à une situation de bifurcation/carrefour idéologique (les anciennes valeurs socialistes ne correspondant plus à la réalité mais les nouvelles valeurs démocratiques n'étant pas pour autant assimilées), au seuil d'une société nouvelle, dont les lois et les règles leurs étaient inconnues, forcés de se socialiser à nouveau. Car un modèle universel de socialisation n'existe pas, parce qu'elle est toujours « le fruit de la rencontre de l'histoire de chacun avec celle de la société toute entière», il est intéressant de regarder comment des perturbations sociales d'une telle ampleur influencent la politisation des gens, comment les générations aînées « se sont adaptées » à ce nouveau « paysage » politique.

1. Construction de l'objet d'étude et de la problématique

L'année 2012 est marquée par le vingtième anniversaire de la chute de l'U.R.S.S. La majorité de la population russe est née en Union Soviétique, et toute personne qui a grandi en Russie et qui a connu ses grands-parents, les a endendus raconter leurs souvenirs d'enfance et de jeunesse soviétiques (histoires amusantes du camp de pionniers, récitation de serments appris pour la cérémonie solennelle de l'initiation aux membres de ces organisations et reprise de chansons patriotiques), en sortant de leurs armoires leurs cravates rouges et autres insignes des octyabriatas, pionniers et komsomols.

C'est pourquoi, face à la nécessité de choisir l'objet d'étude, la première idée qui nous est venue en tête était d'étudier des organisations politiques des jeunes, ce qui peut être expliqué par l'envie de plonger dans une atmosphère rassemblant à celle des organisations soviétiques de jeunesse dont on nous avait parlé dans notre enfance. La reflexion sur cet objet, étroitement liée à la question de la politisation de la population en général, et surtout à la dépolitisation des couches plus jeunes de la population, a inévitablement abouti à la question : pourquoi les jeunes russes sont tellement éloignés de la vie politique et de quelle façon le ni-

[1] Entretien avec Pavel Pavlovitch, 65 ans, chef de l'atelier à l'usine optique et mécanique (production des détails pour la construction spatiale).

veau de politisation de la jeunesse a-t-il été influencé par des facteurs sociaux tels que l'origine, la formation, etc.

Pour avoir une vision plus profonde du sujet, permettant de le placer dans le contexte temporel et répondre aux premières questions surgies (ex. Quand et pourquoi cette tendance de dépolitisation a-t-elle apparue, vue que sous l'Union Soviétique les Russes étaient très politisés ?), il nous a semblé logique de faire une recherche historique en prêtant une attention particulière aux organisations politiques et idéologiques des jeunes de l'époque. Pourtant, cette recherche s'est avérée un tournant en ce qu'elle nous a conduit à modifier notre sujet .

Avant de la Révolution d'Octobre 1917 la Russie était un pays très religieux, ce qui se confirme par le fait que chaque citoyen de l'Empire russe était considéré *a-priori* comme une personne religieuse, c'est-à-dire que l'Etat n'admettait pas la possibilité que quelqu'un puisse ne se déclarer d'aucune obédience[2]. La religion interdite à l'époque, les nouvelles autorités communistes cherchent à remplacer les anciennes valeurs par le slogan « Le Parti est l'esprit, l'honneur et la conscience de notre époque ».

L'objectif de la politique gouvernementale de jeunesse sous l'URSS est d'assurer des conditions sociales-économiques, juridiques et organisationnelles, favorables à la formation idéologique des jeunes. Un des principes essentiels de ce programme est d'engager la jeunesse à participer de manière active à la vie politique du pays.

L'éducation idéologique représente donc un système structuré et assez développé (par lequel passent presque 90 % de la population ce qui fait plus de 200 millions de personnes pour toute la période de son existence) embrassant la classe d'âge de 7 ans (les Oktyabriata - pour les élèves de l'école primaire (7-9 ans), puis les Pionniers (9-14 ans) jusqu'à 28 ans (le Komsomol qui était « la réserve et l'aide du Parti », l'intermédiaire idéologique entre le Parti et les jeunes[3]. Le rapport d'une organisation primaire de Komsomol[4] montre qu'il y a des conférences hebdomadaires sur l' « information politique » y compris des cours thématiques

[2] GAVRILENKOV A., *Politika gosoudarstvennoï vlasti Rossijskoj imperii v otnochenii Pravoslavnoj tserkvi, inoslavnykh konfessij i avraamitcheskikh (nekhristianskikh) veroïspovedanij v 1721-1917 : souchtchnost', printsipy, evolutsia* (La politique du gouvernement de l'Empire russe sur l'église orthodoxe et d'autres confessions en 1721-1917, la substance, les principes, l'évolution.), Thèse de doctorat d'histoire, Moscou, MGU, 2010p. 17

3 KRIVOROUTCHENKO V. «Komsomoly 90. Kakim i zatchem on byl : ouroki iz ego istorii» («La 90ème anniversaire du komsomol. Pourquoi existait-il ? La leçon qu'on peut tirer de son histoire».) *in Molodež i innovatsionnoïe razvitie Rossii* (La jeunesse et le développement d'innovations en Russie) sous la rédaction du professeur Krivoroutchenko, Moscou, 2008

[4] Le rapport de l'organisation de Komsomol de l'école №1 de Magadan 1975 /1976 (source : le site de l'école)

sur la situation au Brésil, de Cuba, d'après les matériaux des Congrès du Parti. Cela nous laisse entrevoir un niveau de connaissance politique suffisamment élevé qui est étroitement lié avec celui de politisation de la population et nous signale que le peuple soviétique est politisé depuis l'enfance.

Cependant, le changement d'une formation sociale et économique « implique toujours la dépolitisation des certains phénomènes sociaux et la politisation de certains autres »[5]. Ainsi, l'étape communiste de l'histoire russe remplacée par la nouvelle démocratie, l'*Union des jeunesses léninistes communistes* se démembre, en déclarant son rôle politique épuisé. Mais comme cette organisation a existé pendant 73 ans et a éduqué une partie importante de la population, nous nous sommes posés les questions suivantes: comment les citoyens, hautement politisés dès leur enfance, formés dans un régime à parti unique dont les idées constituaient la base idéologique pour la population, réagissent-ils à ce changement complet de tout ce à quoi ils croyaient ? De quelle façon leur opinion politique s'est-elle modifiée? De quels facteurs dépend cette modification ? Dès lors que le Parti unique n'existe plus, qu'est-ce qui devient pour eux aujourd'hui « l'esprit, l'honneur et la conscience de l'époque»,?

C'est ainsi donc que nous sommes passés des organisations politiques des jeunes à la participation électorale des personnes âgées.

2. Les hypothèses de l'enquête

Si nous regardons le taux de participation à l'élection, un facteur parmi d'autres mesurant le niveau de la politisation de la population, il est plus élevé chez les individus les plus âgés, passés par toutes les étapes de l'école communiste.

Pourquoi leur vote est-il paradoxal ? ***Premièrement***, le régime politique sous lequel ils ont été élevés et auquel la plupart d'entre eux se sont montrés fidèles a changé ce qui pourrait bien les détourner de manière durable de la participation à la vie politique, ***deuxièmement,*** l'élection démocratique n'existait pas en URSS et les gens comprenaient bien que leur vote ne pouvait rien changer, mais néanmoins ils continuaient à voter.

[5] DANILOV M., « Iavlenie politizatsii v sovremennom obchtchestve : postanovka issledovatelskoj problemy » (« Le phénomène de la politisation dans la société moderne ») *in Izvestya Saratovskogo Ouniversiteta* (Le journal de l'univérsité de Saratov), Sociologie et politologie, vol. 9, 2009

Ainsi, selon les données du Fondation de l'opinion publique[6], la structure de l'électorat à l'élection parlementaire de 1999 et 2003 était la suivante:

	Les groupes d'âges					
	18-35		**36-54**		**plus de 55**	
	1999	**2003**	**1999**	**2003**	**1999**	**2003**
Le taux de participation (%)	48	41	64	58	76	72

Nous voyons que l'écart entre les groupes différents d'électeurs est considérable et a même tendance à s'aggraver. Il est intéressant donc de comprendre *comment se fait-il, que les personnes âgées sont tellement nombreuses à voter, alors qu'elle sont présumées d'avoir moins d'intérêt pratique dans le développement de la situation économique et politique du pays, surtout au vu de la crise du système politique qu'elles ont traversé ?*

Au départ nous avons formulé les hypothèses suivantes:

1) *Le système d'éducation politique soviétique très fort a eu une influence considérable sur la politisation générale de la population, c'est pourquoi les personnes âgées restent toujours beaucoup plus politisées et gardent le sentiment de responsabilité et de devoir civique.*
2) *La participation aux élections étant obligatoire à l'époque de l'Union Soviétique, les personnes âgées ont structuré une forte habitude de vote.*
3) *Elevée dans la doctrine communiste, la partie la plus vieille de la population y serait restée fidèle même après la dislocation de l'URSS et continuerait à voter pour le Parti Communiste de la Fédération de Russie.*

3. Note méthodologique

Dans notre travail nous allons utiliser des ***méthodes quantitatives***, telles que l'analyse des données statistiques accessibles sur le comportement électoral russe depuis 1991, aussi bien que ***qualitatives***, comme l'entretien biographique semi-directif, y compris celui de groupes (de voisinage) ou de couples familiaux, parfois effectué à plusieurs reprises de manière répétée, . Ce choix est expliqué par la complexité du phénomène de participation électo-

6 PETROV N., TITKOV A. « Elektoralny landchaft Rossii » (« Le paysage électoral de la Russie ».) *in bulleten' Naselenie i Obchtchestvo* (le bulletin Population et Société), № 157-158, mai 2004.

rale dépendant d'un grand nombre de facteurs parfois très subtils, et une telle méthode d'enquête et le croisement de diverses sources et données permettaient d'avoir une vision plus claire de la situation et de faire face à la tendance de « reconstruire » son passé.

Nous utilisons dans ce travail des données collectées lors des entretiens avec 20 personnes qui peuvent êtré divisées en 3 groupes d'âges : d'environ 60, 70 et 80 ans, réalisés entre le 27 novembre 2011 et 24 février 2012. La durée des entretiens varient de 45 minutes à 3 heures.

4. Le terrain de l'enquête et ses spécificités

Dans le cadre de notre mémoire il nous a semblé intéressant de nous focaliser sur ceux qui ont eu 35-40 ans dans les années 1990 au moment de désagrégation de l'URSS, c'est-à-dire les gens qui ont « accompli » tous les stades de « l'école » communiste et dont le système des valeurs et des opinions était donc déjà complètement formé à l'époque.

En comprenant que pour trouver une réponse à notre question de savoir *si c'est vraiment plutôt la formation et la tradition politique communiste très forte qui influence les rapports ordinaires à la politique de ces gens ou bien si c'est d'autres facteurs sociaux qui poussent les personnes âgés à voter*, il était important de faire aussi une analyse dite horizontale et de mener l'enquête sur les représentants des milieux sociaux divers, possédant le capital culturel et économique différent. Mais en même temps il fallait prendre en considération le fait que notre enquête était qualitative et ne prétendait pas à la représentativité. Nous avons donc décidé de ne pas limiter strictement le cercle de nos enquêtés mais néanmoins d'essayer de le diversifier le plus possible en interrogeant des ouvriers, des employés, des cadres supérieurs, des intellectuels, etc.

Bien que les personnes âgées soient toujours prêtes à raconter leur vie et à partager leurs opinions, la difficulté principale était de trouver les enquêtés car une partie importante de la population âgée de plus de 55 ans était déjà à la retraite. Nous avons commencé par trouver un club de retraités « Enthousiaste » créé en 2007 afin d'organiser le loisir de retraités (gymnastique, choeur, soirées dansantes, cercles thématiques, conférences sur de sujets différents, concerts). La visite d'une de leurs soirées hebdomadaires de dimanche a constitué notre première approche du terrain. Elle nous a appris que notre intérêt élevé pour les préférences politiques et la proximité de la période des élections pouvaient provoquer une certaine méfiance de la part de nos interwievés, surtout quand ils sont en groupe (La directrice du club

nous a pris pour une propagandiste d'un des partis politiques et nous a interdit de poser des questions sur le choix électoral). Nous avons réussi tout de même à lui échapper pour prendre quelques contacts, et compris qu'il fallait changer la méthode de recherche des interwievés. Ainsi, le « service » en tant qu'assesseur à un des bureaux de vote le jour des élections nous a donné une plus grande possibilité pour nouer les contacts nécessaires à notre enquête.

5. Présentation du plan

La variable d'âge ayant en Russie une influence particulière sur le comportement politique, les personnes âgées forment un groupe à part que parmi les groupes d'âges différents grâce à leur formation soviétique. Nous allons voir que les rapports actifs à la politique des personnes âgées est un héritage d'une socialisation commune et analyser le poids du communisme dans la fabrication de l'habitus de vote. Ainsi, nous analyserons la contribution de l'école politique communiste à la formation des rapports des gens à la politique et à l'intériorisation de leur sens du devoir civique. Nous verrons aussi que les différences de ces rapports varient selon l'appartenance à la génération d'avant-guerre ou d'après-guerre, la Grande guerre patriotique étant une experience commune importante et décisive, et ensuite, nous verrons pourquoi le groupe le plus âgée de la population n'est pas autonome dans son vote et se caractérise par un vote dit « accompagné ».

Le deuxième chapitre vise à montrer comment le comportement électoral a évolué dans la période post-soviétique. Nous commencerons par envisager l'ambivalence et les incertitudes dans le vote après la chute de l'U.R.S.S., se manifestant dans la coexistence d'une forte permanence du vote communiste à la législative avec la libéralisation du vote en faveur des nouveaux leaders à la présidentielle. Dans un deuxième temps nous analyserons le phénomène du vote « charismatique » qui explique la transition vers un vote autoritaire dans des années 2000. Finalement, nous verrons pourquoi une partie des personnes âgées se distancient du jeu électoral, nous étudierons l'abstentionnisme « intellectuel » des électeurs possédant un fort capital culturel, le vote de mécontentement des contestataires et le maintien du vote communiste comme un moyen de se tenir au passé soviétique et de rompre avec le régime politique en vigueur.

PREMIER CHAPITRE

Les âges politiques en Russie : l'intérêt d'une approche générationnelle

Le premier chapitre de ce travail a pour l'objet de montrer qu'en Russie la variable d'âge a une influence particulière sur le comportement politique et que parmi les groupes d'âges différents les personnes âgées forment un groupe à part grâce à leur « trempe » soviétique.

Nous allons voir que les rapports actifs à la politique des personnes âgées est un héritage d'une socialisation commune.

Finalement, nous montrerons que la Grande guerre patriotique comme expérience commune des générations les plus âgées ayant interrompu la continuité de la socialisation politique pèse sur ces rapports en les modifiant d'une certaine façon.

1. Qui vote pour qui et pourquoi en Russie ? Le poids inattendu de la variable d'âge

Les données du «Sondage public représentatif » effectué en porte-à-porte le 25 septembre 2011 par la fondation « Opinion publique » (la FOM) auprès de 3 000 enquêtés et consacré aux préférences électorales des Russes montrent qu'à la différence de la majorité des pays occidentaux, en Russie le niveau de l'enseignement et du revenu n'influence presque pas les préférences politiques de la population. Pourtant, les variables les plus lourdes qui montrent les plus grandes différences sont le sexe et l'âge.

Dans des pays Occidentaux les différences de classes jouent un rôle très important dans la formation de l'opinion politique. Ainsi, en Grande Bretagne, le Nord ouvrier soutient les travaillistes, tandis que le Sud « bourgeois » vote dans sa grande majorité pour les conservateurs. En France, les ouvriers sont le groupe le plus à gauche[7] alors que les indépendants sont majoritairement acquis à la droite, même aux Etats-Unis, le pays où les différences de classes ont historiquement occupé une place beaucoup plus modeste, la population aisée a tendance à voter pour les Républicains contrairement aux classes moyennes qui votent plutôt démocrates.

Cela peut être expliqué par le fait que dans tous ces pays le multipartisme a été formé à la fin du XIXème – au début du XXème, à l'époque où le conflit entre la classe ouvrière et les élites traditionnelles déterminait pour beaucoup la vie politique. La Russie du début du siècle précédant les partis politiques a aussi été marqué par le caractère de classe [8]. En revanche, au lendemain de la chute de l'Union soviétique c'était moins le cas, car les nouvelles classes commencent seulement à se former et la rupture entre elles n'est pas encore si grave. Qui vote donc pour qui en Russie ? Est-ce qu'il y a des partis qui réussi à attirer des couches particulières de la population ? Essayons de le comprendre en étudiant les schémas, dressant le bilan du sondage susmentionné. Nous comprenons que ce sondage a des limites, qui se manifestent surtout dans le choix des catégories d'enquêtés, qui n'est pas toujours équilibré, mais en tenant compte de ces défauts, il est quand même intéressant d'observer les tendances principales, ce qu'il permet de faire.

---

[7] BOY D. et MAYER N. (dir.), *L'Électeur a ses raisons*, Paris : Presses de Sciences Po, 1997, p. 110.

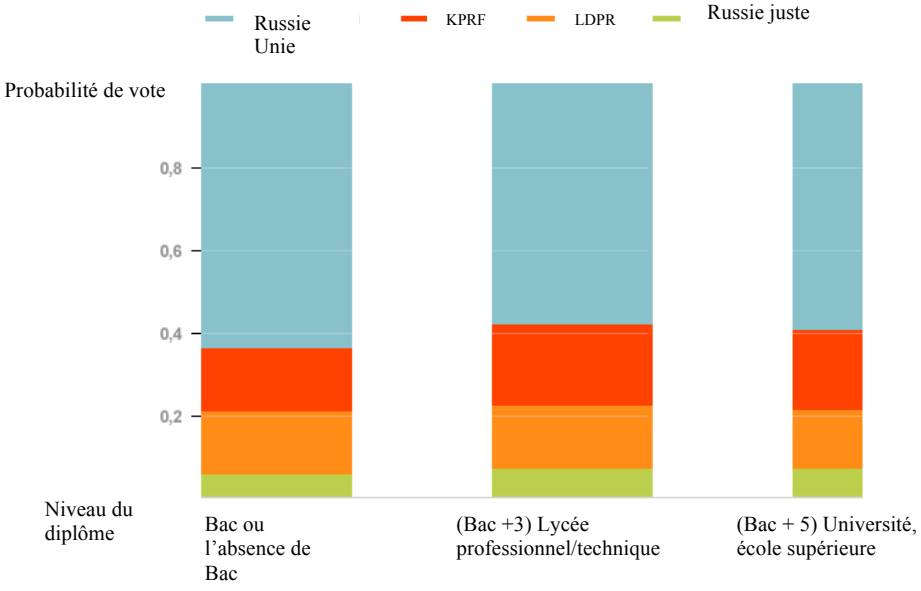
[8] Les intellectuels constituaient l'électorat du Parti contitutionnel démocratique (Les Cadets), les bourgeois, à leur tour, celui des Octobristes, tandis que le Parti ouvrier social-démocrate de la Russie et le Parti socialiste révolutionnaire orientaient vers les ouvriers et les paysans.

Schéma 1. Les préférences électorales selon l'âge et le sexe :

Ce schéma montre la probabilité de vote pour un des quatres partis les plus grands (La Russie Unie, le KPRF (le Parti Communiste), le LDPR (le Parti libéral démocrate de Jirinovski) et la Russie juste (le Parti socialiste)), les partis mineurs n'ont pas été pris en considération par cette analyse, aussi bien que les non-réponses et les abstentionnistes, l'électorat de ces 4 partis est donc pris ici pour 100%.

On peut voir que la part des partisans du KPRF monte avec l'âge chez les femmes ainsi que chez les hommes. S'ils ne sont presque pas présent parmi les jeunes âgés de 20-30 ans (surtout cela concerne les femmes), ils sont vraiment nombreux chez les hommes âgés. Quant au LDPR, il est le plus populaire chez les jeunes hommes.

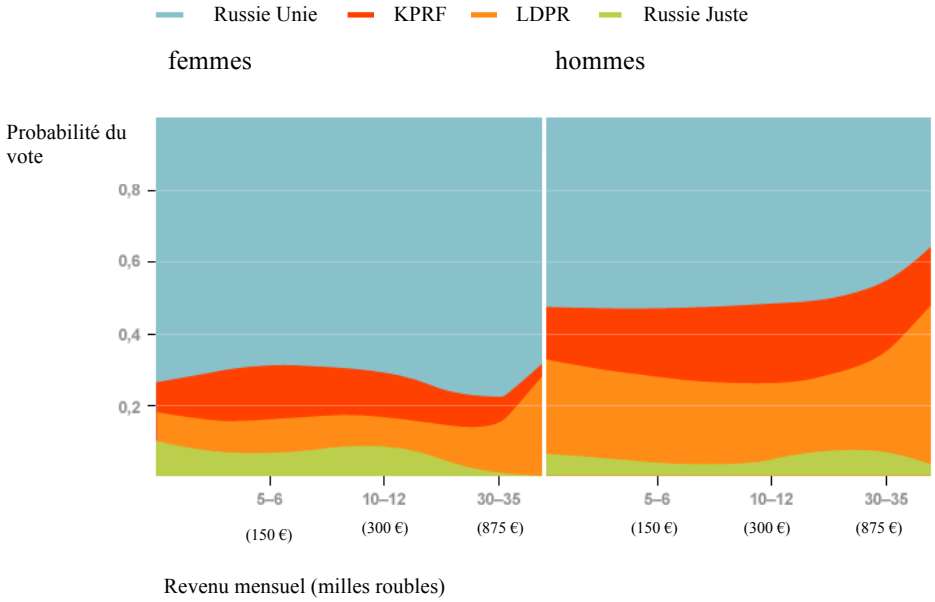
Schéma 2. Les préférences selon le niveau du diplôme :



(La largeur des colonnes est proportionnelle à la densité des groupes)

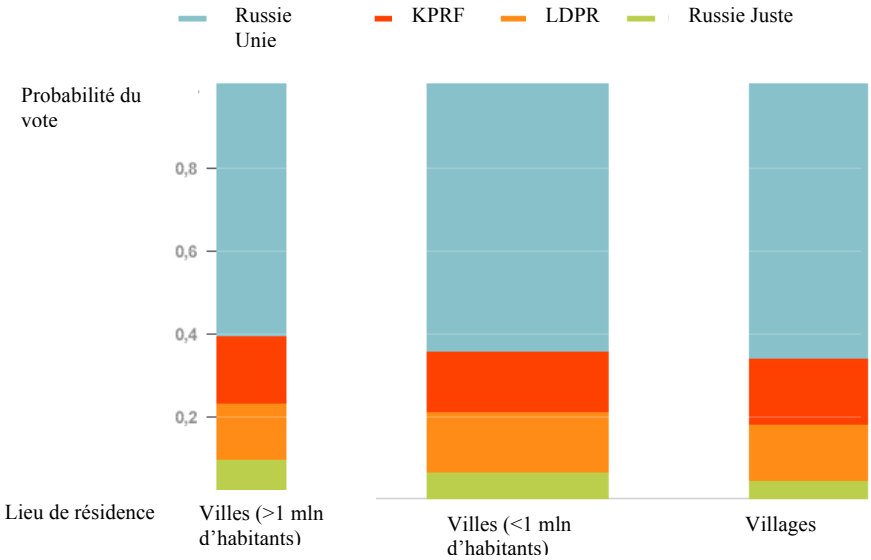
Nous pouvons voir que du point de vue du niveau de diplôme l'électorat de ces partis ne se distingue presque pas. Aucun parti n'a réussi à attirer l'attention des intellectuels.

Schéma 3. Les préférences selon le niveaux de revenu



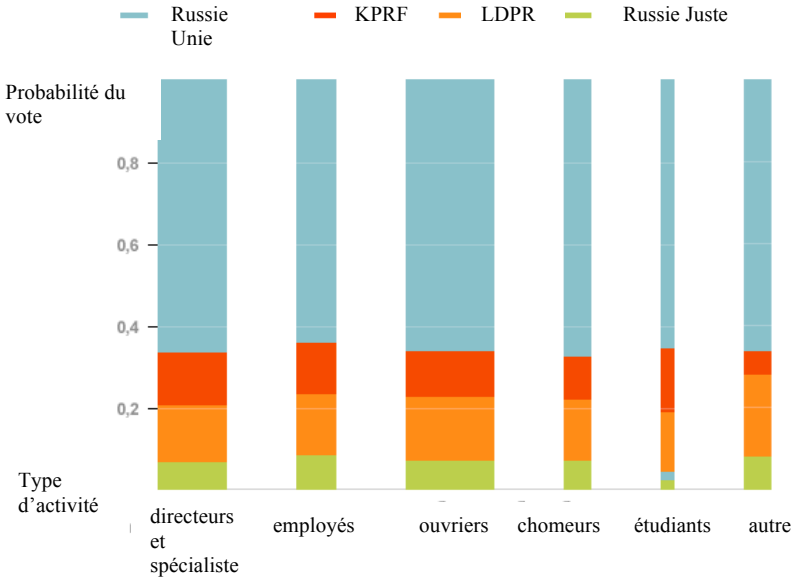
Comme dans ce schéma il s'agit des revenus des enquêtés, il faut prendre en considération que les données peuvent être sous-estimées. Nous voyons que la variation selon le revenu n'est pas si grande. Les personnes avec des revenus moyens votent un peu plus souvent pour le KPRF, que celles avec les revenus les plus bas et les plus élevés. Pourtant, nous pouvons mentionner l'augmentation brusque des électeurs du LDPR chez les personnes dont les revenus dépassent 35 000 roubles (875 euros) par mois, ce qui peut être interpreté de manière ambigue : soit ce parti attire vraiment les électeurs plus riches, soit les électeurs de LDPR ont tendance à surestimer leurs revenus.

Schéma 4. Les préférences selon le lieu de résidence



Contrairement à nos attentes, l'électorat des partis dans les villes et dans les régions rurales ne se différencie presque pas. Pourtant, les habitants de métropoles votent un peu moins pour la Russie Unie, et en revanche, les électeurs de la Russie juste habitent plutôt dans les villes.

Schéma 5. Les préférences selon le type d'activité professionnelle



Quant à la répartition des votes selon le métier, la situation ici est presque la même, c'est dire que le tableau semble être assez homogène.

Nous avons donc vu que selon ce sondage ce sont l'âge et le sexe qui jouent le rôle clé dans la formation du comportement politique.

En outre, si nous regardons la variation des taux de participation selon différentes

variables[9], nous verrons aussi que les chiffres ne contredisent pas non plus cette thèse :

	Le total de la population	sexe		âge				niveau de diplôme			revenu				lieu de résidence (nombre d'habitants)					
		Homme	Femme	18–30 ans	31–45 ans	46–60 ans	Plus de 60 ans	Bac général	Bac spécialisé	Bac + 5	Moins de 4000 roubles (100 euros).	4001–9000 roubles (100-225 euros).	9001–20000 roubles (225-500 euros).	Plus de 20000 руб.	Moscou	plus d'1 mln	de 250 milles à 1 mln	de 50 à 250 milles .	Moins de 50 milles	villages
La part des groupes dans le total	*100*	*45*	*55*	*27*	*24*	*28*	*21*	*40*	*38*	*22*	*15*	*27*	*34*	*12*	*8*	*11*	*18*	*18*	*19*	*27*
Le taux de participation	59	57	61	36	52	65	83	57	61	60	57	58	59	62	56	60	58	59	60	61

Ces données montrent que la variable de l'âge est en Russie une des variables les plus lourdes, qui exerce des effets importants sur l'opinion politique, aussi bien que sur la participation électorale. Dans ces conditions il est intéressant d'etudier cette catégorie de la population d'une manière plus détaillée pour comprendre pourquoi elle constitue une catégorie à part en Russie par quoi ces particularités sont-elles conditionnées, et si elle-même est homogène en soi.

[9] Vtsiom (Centre Panrusse d'étude de l'opinion publique), les cotes de popularité électorale. Les résultats du sondage hebdomadaire effectué les 4-5 fevrier 2012 dans 204 localités de 64 régions de la Russie auprès de 3000 enquêtés.

2. L'habitus du vote comme héritage d'une socialisation commune

L'intérêt pour la politique n'allant pas de soi et étant le résultat de la formation et d'une « interaction entre le donné d'un environnement politique et la compréhension propre des individus qui doivent assimiler cet univers »[10], des sociologues cherchent à comprendre le principe selon lequel les comportements politiques de la population se développent et à répondre à la question : pourquoi les individus s'intéressent à la politique à des degrés très divers. Comme nous allons utiliser la notion de la socialisation politique, il nous semble important de regarder d'abord comment elle était traitée par des chercheurs.

La socialisation est un processus intéractif complexe qui continue pendant toute la vie de l'individu et peut se comprendre comme l'appréhension et l'intériorisation des normes et des valeurs de la société en question, ainsi que la construction par l'individu de son identité sociale. Dans le cas où il s'agit des mécanismes spécifiques de formation d'opinions politiques, on peut parler de socialisation politique. Vue le caractère multiforme de la société et la coexistence en son sein des cultures différentes de famille, de groupes de voisinage, de classe, de communautés locales, *etc.* le processus de la construction de l'identité politique n'est presque jamais « homogène ». Par conséquent, il se caractérise très souvent par la « lutte » entre ces différentes couches culturelles et des conflits de valeurs et de normes, ce qui est surtout typique de sociétés démocratiques où les individus ont plus de liberté d'interpréter la réalité et de se placer dans le champ politique et où la socialisation politique peut également aboutir à l'acceptation ou au rejet du système politique[11].

Pourtant, l'Union Soviétique n'étant pas un Etat démocratique, elle fait exception à cette tendance, car les milieux et les lieux de socialisation principaux tels que la famille, l'école[12], les médias, et les agents de socialisations de base tels que les instituteurs et les pairs[13] agissaient de concert. L'exemple de l'U.R.S.S. s'inscrit donc

[10] FOURNIER B. *La socialisation politique, concepts et méthodes,* Paris :De Boeck (coll.Le point sur... Politique) , 2012

[11] PERCHERON A. *La socialisation politique*, Paris : A. Colin, 1993

[12] Le contenu des programmes d'enseignement étaient unifiés par le décret spécial du Comité Central du Parti, qui formait, en effet, le monopole de l'Etat de l'administration d'enseignement. Aucun manuel publié ne pouvait différer du standard établi par les organes du Parti, la maison d'édition de l'Etat étant obligées de publier les manuel identiques pour toutes les républiques soviétiques. Le Commissariat national de l'instruction, guidé par des ordres venus d'en haut, élaborait le programme d'enseignement uniques pour toutes les écoles. Voir sur ce point, Le Décret du Comité Central du Parti « Sur l'école primaire et secondaire » du 25 août 1931.

[13] C'est dire les voisins et notamment les amis, dont la place important dans la socialisation politique est indiquée par des sociologues. Voir sur ce point, Muxel (Anne), 2001, L'expérience politique des jeunes, Presses de Sciences Po, Paris.

plutôt dans la réflexion des théories fonctionnalistes[14] selon lesquelles la socialisation politique est un moyen du système politique de se maintenir en place comprenant quatres étapes :

1. la sensibilisation à la politique dans le cadre de *la politisation*

> « Quand nous sommes venus à l'école primaire, les pionniers, les komsomols des classes supérieures venaient à nos cours et nous parlaient du Parti, de Staline, du komsomol. Tout était en forme de jeu, on nous divisait en groupes, en détachements, on choisissait les chefs de groupes, c'était déjà comme des vraies élections, quoi... » (Tatiana, comptable)

> « A l'école, il y avait chaque semaine des conférences sur l'information politique, quelqun préparait les infos et on discutait de la politique intérieure, extérieure, des affaires étrangères ». (Lioubov, ouvrière)

2. la mise en contact avec le système politique par l'intermédiaire de personnalités marquantes, ou *la personnalisation* ;

> « Ces komsomols, qui s'occupaient de nous, on les admiraient. On voulait tous être comme eux, réussir ». (Alexandra, infirmière en chef)

> « Nous avions des cours lors desquels on parlait des pionniers-héros. On les connaissait par coeur tous, toutes leurs histoires, celui de Vitia Tchérévitchkine, par exemple[15]... J'avais le livre consacré à eux chez moi, j'en étais très fière, car je savais d'avance ce qu'on nous allait raconter. Je le garde même jusqu'à présent». (Pavel, chef de l'atelier à l'usine)

3. troisièmement, *l'idéalisation* des figures d'autorité,

> « Staline, on l'a déifié, on l'admirait, on l'idéalisait. Il était le tout. Il était omnipotent ». (Valentina, serveuse à la maison de repos)

[14] EASTON D.*Children in the Political System*, 1969, p.

[15] Vitia Tchérévitchkine – pionnier fusillé par les occupants pendant la Grande guerre patriotique pour avoir donné, pendant l'occupation de Rostov-sur-le-Don, le signal à l'armée rouge par ses pigeons messagers qu'il n'avait pas tué malgré l'ordre des nazis.

« Quand on a annoncé que Brejnev est mort, tout le monde a pleuré. C'était le deuil de toute l'Union ». (Lioubov, ouvrière)

4. enfin, *l'institutionnalisation* sous laquelle on comprend la rationalisation de sa perception du système politique.

« Ceux qui étaient en komsomol, on les envoyait gratuitement dans des maisons de repos. Si on parle de l'argent, les membres du Parti étaient plus riches, c'est évident, on essayait de le cacher mais tout le monde le savait quand même. Et puis c'était honorable, ça aussi bien sûr. 'Mon mari est le membre du Parti', ça sonnait pas mal ? » (Valentina, serveuse à la maison de repos)

Le système à parti unique de l'U.R.S.S. et les avantages multiples de l'appartenance à ce Parti, l'éducation politique communiste commençant à partir de l'âge de 7 ans, la propagande et le contrôle social très forts de la part des agents spéciaux du Parti tels que les membres du réseau ramifié de *la nomenclatura* (Voir encadré 1) ainsi que de la part des individus eux-mêmes, sont autant de facteurs de la solidité de socialisation politique soviétique.

ENCADRÉ 1

Le rôle de la nomenclatura dans la structuration de la société soviétique

Dans des recherches consacrées à la nomenclatura, ce phénomène est traité différemment. A l'époque soviétique la nomenclatura n'est considérée que comme un système de la répartition et du contrôle des cadres et de leurs réserves. Mais déjà dans les années 1970-1980 les auteurs commencent à parler d'une institution sociale à part entière, de la forme spécifique de l'organisation du travail par un comité du Parti, ce qui allait à l'encontre de la définition « officielle » de la nomenclatura comme du service du personnel.

La nomenclature comme institution politique n'est que la réponse de la force politique (et puis encore sociale) dirigeante au besoin de la société non marchande de voir les relations sociales reglées. Le problème était de trouver un stimulant pour assurer le fonctionnement bien agencé de tous les membres de la société alors que les relations de marché n'existaient pas.

Et le facteur subjectif en est devenu la solution alternative : les salariés et surtout les cadres devaient travailler à plein rendement afin

de ne pas être « expropriés » des biens distribués d'en haut selon le mérite. De plus, afin de pouvoir obtenir de l'avancement (ce qui dependait de la décision de l'organe suprême) il fallait aussi remplir de multiples critères. Les moyens subjectifs de stimulation de l'activité tels que l'encouragement matériel (les biens et les privilèges ou leur absence), politique (la possibilité d'avancer ou les répressions) et « spirituel » (« la grande idée socialiste ») ont donc remplacés les relations objectives de marché.

Ainsi, la nomenclatura était le moyen de structurer la société, en la dirigeant d'une manière très efficace afin de pouvoir atteindre les buts stratégiques fixés. Une des fonctions spécifiques de ce moyen est le contrôle à l'échelle de l'Etat aussi bien qu'à celle de la région, des liens verticaux et horizontaux entre les dirigeants ayant des postes élevés, des positions, des formes de propriété (d'Etat, de kolkhoze, de coopérative), des sphères d'activité différentes. Cela permettait de concerter les actions de toute la couche de dirigeants à l'égard de la société, des masses populaires, et par conséquent, d'assurer la stabilité et l'ordre interne des forces politiques et sociales dominantes.

VOSLENSKI M. *Nomenklatoura. Gospodstvouïouchtchi klass Sovetskogo Soïouza (Nomenklatura. La classe dirigeante de l'Union Soviétique)*, Moscou : Zakharov, 2005

KRYCHTANOVSKAÏA O. « Transformatsiïa staroï nomenklatoury v novouïou élitou » (« La transformation de l'ancien nomenclatura dans la nouvelle élite ») in *Obchtchestvennyé naouki i sovrémennost (Sciences publiques et l'actualité*), №1, 1995.

FEDOSOVA E. *Nomenklatoura : guenezis, razvitiïe, smert (1918-1989) (Nomenclatura : genèse, développement, mort),* Moscou, 1997

Si donc certains chercheurs distinguent deux types d'intériorisation de la socialisation politique[16] : « *une logique d'expérimentation »*, caractérisée par le renouvellement de normes et de valeurs politiques, lors duquel les individus rejètent partiellement l'idéologie des générations aînées, et « *une logique d'identification »*, quand les individus intègrent essentiellement les normes et les valeurs politiques des générations aînées, ce n'est que la deuxième qui avait principalement cours en Union Soviétique, ce qui nous amène aussi au concept d'*habitus*[17]. Au cours de la période soviétique, on a inoculé aux citoyens l'intérêt pour la politique, ils ont acquis aussi la compétence politique, leur permettant de se reconnaître socialement habilité à s'occuper des affaires politiques[18], et, par conséquent, *l'habitus du vote*. Compte tenu du fait que les définitions de la notion de participation politique varient dans des travaux sociologiques, nous tenons à préciser

[16] MUXEL A., *L'expérience politique des jeunes*, Paris : Presses de Sciences Po, 2001, p. 15

[17] BOURDIEU P., *Le sens pratique*, Paris : Éditions de Minuit, 1980

[18] MAYER N., PERRINEAU P., *Les comportement politiques,* Paris : Armand Colin (coll. Cursus, série « Science politique »), 1992, p. 9

que dans notre recherche nous nous appuyons sur celle proposée par Nonna Mayer et Pascal Perrineau [19], qui disent que « la participation comprend le vote, les comportements liées au processus électoral et aux partis – s'inscrire sur les listes électorales, participer à une campagne, se tenir informé de la vie politique, prendre part à une discussion politique, assister à des réunions politiques, contacter un élu, adhérer à un parti politique -, et les modes d'expression moins conventionnels, qualifiés souvent de protestataires – signer une pétition, prendre part à une manifestation... », avec la réserve que constitue l'inscription sur les listes électorales, puisque conformément à la législation russe[20] l'inscription se déroule de façon automatique selon l'enregistrement à la résidence[21].

Comme parmi les modes conventionnels de la participation le vote est le phénomène le plus manifeste, nous y prêterons une attention particulière. Pour comprendre les « structure structurantes » qui dans notre cas représentent des mécanismes ayant habitué les gens à voter, nous allons d'abord analyser comment les élections se passaient à l'époque de l'Union Soviétique.

En U.R.S.S. la participation électorale approchait 100 %[22],ce qui peut être expliqué par plusieurs facteurs. A part de s'occuper de la création du citoyen actif politisé à l'aide de techinques spéciales éducatives et stimulantes que nous avons déjà mentionné plus haut, le Parti, ne comptait pas seulement sur la conscience de ce citoyen, mais il utilisait des méthodes spéciales pour le faire voter. Premièrement, la technologie du pouvoir reposait sur le travail propagandiste bien organisé par les organisation publiques subordonnées au Parti communistes, mené à la veille des élections :

> « Il y avait partout des affiches électorales, on a envoyé à chacun des informations sur la date des élections et l'adresse des bureaux de vote les plus proches, des propagandistes faisaient le porte à porte pour receuillir des données sur le nombre des habitants de chaque foyer, les comparer avec leurs listes, mais on ne disait jamais pour qui voter, ça c'était à chacun de choisir... » (Alexandra E., infirmière en chef)

[19] *Ibidem*, p.11

[20] « Le principe de l'inscription des électeurs et des participants au référendum est basé sur la situation de leurs lieux de résidence permanente (ou domicile provisoire dans le cas des de l'emmigration forcée), constatée par les organs responsables de l'enregistrement de la résidence des citoyens de la République de Russie ». La loi Fédérale №67 du 12 juin 2002 « Sur les garanties du droit de vote essentielles et le droit à participer au référendum des citoyens de la Fédération de Russie », Chapitre III, Article 16

[21] Chaque habitant de la Fédération de Russie doit être obligatoirement enregistré à la résidence, ainsi, le nom de chaque personne âgées de plus de 18 ans est inscrit automatiquement à la liste des votants.

[22] Selon les données statistiques de la commission életorale centrale de l'U.R.S.S de 1922-1984, la participation fluctue de 99,71% à 99,99%.

Deuxièmement, la loi électorale soviétique prevoyait une telle organisation des bureaux de vote qui favorisait le fait que chaque électeur puisse y exercer son droit de vote. Les grandes villes sont divisées en petites circonscriptions de 1 500-2 500 habitants. Dans les petites villes éloignées les circonscriptions ne comptent pas plus que 100 personnes, les bureaux spéciaux sont organisés aussi dans les hopitaux, les maisons de repos, sur des navires comptant au moins 50 personnes. Un soin particulier est porté aux femmes-mères de familles, aux malades et personnes âgées. Les bureaux de votes sont ouverts de 6 heures du matin à minuit :

> « Les propagandistes venaient pour apprendre s'il y avait quelqu'un qui ne pouvait pas se déplacer indépendamment pour leur apporter le jour des élections une urne transportable, ou assurer le transport vers le bureau de vote » (Zinaïda, kolkhozienne)

> « Si on envisagait de partir à un voyage ou à une mission, on nous expliquait où nous pouvions prendre un certificat pour pouvoir voter ailleurs. Le jour des élections on pouvait en effet voter partout: dans le train, dans l'avion, sur le bateau... » (Ioulia, receveuse)

Enfin, nous pouvons observer la mise en pratique de la politique ambivalente oscillant entre la décontraction et les contraintes : d'un côté, les élections constituent un grand évenement, dont on parle comme d'une fête nationale :

> « On attendait ce jour dans l'impatience. C'était une fête, une véritable fête avec de la musique, des fleurs, des gourmandises, où les gens se toilettaient... » (Alexandra V., expert en marchandises)

Mais de l'autre côté, les non-votants encourent le blâme au sein de leur lieu de travail, qui est sensible non seulement moralement, mais aussi matériellement par la privation des primes, des voyages gratuits dans les maisons de repos, *etc. :*

> « Bien sûr que j'allais voter, même si j'étais toujours en déhors de toutes ces intrigues politiques, les élections c'était toujours quelque chose de sa-

cré, de dû. Et de plus, qui voudrait rester sans primes ..? » (Irina, doyen de la faculté de culturologie)

Nous voyons donc que le système politique de l'époque sovétique garantissait que les gens dès leurs enfance soient exposés à son influence multiforme et multiprésente. Renforcée par l'homogénéité relative de l'environnement social, cette influence leur a progressivement inqulquée le vif intérêt et le rapport actif à la politique persistant jusqu'à nos jours en dépit de la chute de ce système et, par conséquent, de la disparition de tous ses encouragements. Cela est d'autant plus intéressant que les citoyens, tout en gardant le niveau très haut de la politisation presque indépendamment de leurs origines sociales (au moins dans le cadre de notre enquête), et restant fidèles à leurs anciennes « habitudes » civiques, changent quand même leurs opinions à l'égard du Parti communiste.

Pourtant, la situation n'est pas pareille pour le groupe le plus âgé de la population, car l'interruption de la continuité de la socialisation politique commune par la Grande Guerre Patriotique et l'expérience reçue pendant cette guerre, semble avoir joué un grand rôle dans les opinions politiques de représentants de ce groupe.

3. L'absence d'autonomie dans le vote de la génération ainée : le vote accompagné

Le processus de socialisation *«* donne aux individus la matière profonde de leurs perceptions, de leurs représentations, de leurs attitudes. Elle les aide à construire *le fond de carte* sur lequel viendront s'inscrire avec des contenus différents, des reliefs différents, les événements successifs[23] *».* Si les processus de la construction de l'identité politique, formant ce *« fond de carte »,* commencent dès l'enfance de l'individu, ils continuent tout au long de sa vie, et sont influencés par de nombreux changements personnels tels que le mariage, l'ascension sociale, *etc*. aussi bien que des événements politiques d'échelle qu'ils traversent, c'est-à-dire des guerres, révolutions, élections. Dans le cas de l'Union Soviétique c'est justement la Grande Guerre Patriotique, qui a laissé une empreinte sur des parcours personnels et, par conséquent, la conception du monde et le rapport à la politique des individus.

La génération de la Guerre, quelle est-elle ? Parmi nos enquétés nous avons 6 personnes, âgées de 80 à 84 ans (c'est dire qu'au moment du commencement de la Grande Guerre Patriotique (1941) elles étaient toutes dans leur adolescence), dont la similarité de parcours est d'opinions est assez caractéristique.

Commençons par l'origine sociale. En nous rendant complètement compte, que notre enquête ne prétend pas à la représentativité, nous ne pouvons néanmoins pas passer sous silence le fait que tous nous interviewés de ce groupe d'âge sont issus de familles paysannes, ce qui n'est pas étonnant car la population qu'avaient la Russie prérévolutionnaire et l'Union Soviétique au départ avait le caractère paysan.

ENCADRÉ 2

La composition de la population russe à la veille et dans les premières décennies suivant la révolution

A la veille de la révolution socialiste de 1917, presque 80 % de la population de la Russie habitaient dans les villages, et même en 1939 ces chiffres n'ont baissés qu'à 68 %.

En 1928 la classe ouvrière ne constituait que 18 % de la population, mais son nombre est multiplié par deux vers l'année 1937.

Quant à la bourgeoisie, en 1928 quatre personnes sur cent

[23] PERCHERON A. *La socialisation politique*, Paris : A. Colin, 1993

appartenaient à la couche de « koulaks » (paysans aisés), tandis que vers des années 1930 « les classes d'exploiteurs » ensemble avec l'institut même de la propriété privée, ont été liquidées.

Les données du recensement de la population de l'U.R.S.S. de 1939

Les familles nombreuses n'étant pas rares à l'époque, tous nos enquêtés ont au moins quatre frères ou soeurs, et se déclarent tous avoir été « livrés à leur sort » par leurs parents, que ceux d'entre eux qui étaient les plus jeunes enfants des familles, n'ont même pas vu.

> «Je n'ai pas connu ma mère, elle est morte quand j'étais encore trop petite, notre père s'est remarié, sa femme avait déjà deux filles, nous, nous étions quatre, et ils ont eu encore deux enfants après. Personne ne veillait sur nous, mais ma petite soeur et moi, nous sortions avant l'aube et revenions tard dans la nuit, si la porte étais déjà fermée nous dormions dans la grange à foin ou au grenier et personne ne nous cherchait. Les villageois savaient que nous étions orphelines, et il y avait toujours quelqu'un à nous offrir un gateau, ou donner quelque chose à manger ». (Valentina, couturière)

> « Nous étions quatorze, 9 filles et 5 garçons, j'étais la plus petite. Ma mère, je ne m'en rappelle pas, mon père travaillait tout le temps, et ma belle-mère ne s'occupait pas de nous. Les aînés travaillaient aussi, c'était mes frères et soeurs avec lesquels nous avions la plus petite différence d'âge, qui m'étaient les plus proches, et aussi notre frère le plus aîné qui remplaçait presque le père pour nous et nous traitait comme ses enfants. Nous mangions ce que nous pouvions trouver et nous nous occupions l'un de l'autre, car personne ne s'occupait de nous». (Ioulia, receveuse)

Face au déclenchement de la Guerre, à la situation économique difficile et à la nécessité de se nourrir, ils n'ont la possibilité que d'entamer l'école primaire, obligés à quitter leurs études très tôt pour pouvoir travailler. C'est ici où s'opère la rupture dans la socialisation, qui distingue ce groupe de la population de tout autre, car les représentants des générations suivantes (ceux qui ont aujourd'hui 70-75 ans) étaient encore trop petits à l'époque pour partager la même expérience.

Au lendemain la Guerre, s'approchant déjà de l'âge d'entrer dans la vie active, mais, privés dans la majorité des cas du diplôme, il ne leur reste qu'à faire ce qu'ils peuvent faire : travailler dans des kolkhozes, ou occuper des postes qui n'exigent pas de qualification spécifique (receveurs, serveurs, femmes de menage). Cette exclusion forcée de l'univers scolaire, dont le rôle majeur dans la socialisation politique et l'importance pour la politisation de la population ont déjà été soulignés, l'absence ou le niveau très bas du diplôme et, par conséquent, les revenus et la position sociale assez modestes, devraient provoquer plus fréquemment leur abstention de la vie politique.

Pourtant, contrairement à l'idée selon laquelle la place occupée dans l'échelle sociale serait reliée directement avec la participation[24], ces gens participent de manière très active à la vie politique à l'époque aussi bien qu'aujourd'hui (si en France le niveau de participation chute chez les personnes âgées de plus de 65 ans pour le vote[25], en Russie cette hausse n'est pas si considérable[26]), mais dans leurs rapports à la politique des particularités intéressantes se manifestent.

Tout d'abord, obligés de « grandir » trop tôt et d'assumer la responsabilité de leur vie et de la vie de leurs proches dès l'enfance, ils semblent porter à travers toutes leurs vies un sentiment fort de responsabilité, y compris celle de l'Etat. « Si ce n'est pas nous, qui donc ? » et « On le doit à nos enfants », c'est ce que disent absolument tous ceux d'entre eux, en répondant à la question concernant les raisons qui leurs poussent à voter.

Quant à leurs préférences politiques, elles semblent être étroitement liées à leur expérience de la Guerre. Ayant eprouvé la famine, la ruine de la guerre, nos enquêtés mentionnent très souvent la peur de ne rien avoir à manger et de faire face à l'intervention militaire, c'est pourquoi, la qualité la plus importante qu'ils cherchent dans un *leader* politique est sans doute sa possibilité d'assurer la sécurité et les moyens minimums de subsistance:

> « On n'a presque jamais connu l'aisance, quand j'étais petit, on n'avait que ce qu'on cultivait nous-mêmes. Après – c'était la guerre... Un petit morceau du pain était déjà un délice. Maintenant avec ma pension je peux aller acheter tout dont j'ai besoin : du pain, du saucisson, des bonbons, des fruits. Et puis, il y a tout dans les magasins. J'ai vu les

[24] MAYER N., PERRINEAU P., *Les comportement politiques,* Paris : Armand Colin (coll. Cursus, série « Science politique »), 1992, p. 18

[25] *Ibidem*, p. 28.

[26] Vtsiom (Centre Panrusse d'étude de l'opinion publique), les cotes de popularité électorale. Les résultats du sondage hebdomadaire effectué les 4-5 fevrier 2012 dans 204 localités de 64 régions de la Russie auprès de 3000 enquêtés.

> bananes pour la première fois, quand j'avais quarante ans. J'ai dû faire une queue énorme pour les acheter, j'en ai acheté trois, pour mes deux filles et moi. J'ai entammé la mienne à la sortie du magasin, et sans l'avoir remarqué je les ai mangé toutes en route. J'en ai eu tellement honte... Je suis revenu au magasin pour passer encore deux heures dans la queue. Et maintenant tout est accessible. Pourquoi serais-je mécontente de nos dirigeants ? » (Zinaïda, kolkhozienee)

Assurés de l'importance du *leader* fort pour l'integrité de l'Etat, ils ne cherchent pas un *leader* démocratique, mais quelqu'un « comme Staline qu'on redoute, respecte et à qui on obéit strictement », qui puisse « mettre de l'ordre », « prendre tout dans ces mains », « damer le pion aux ennemis ».

> « Il nous faut un nouveau Staline pour mettre de l'ordre dans le pays. Lui, il savait bien comment diriger. On n'avait jamais peur de rien ni personne. Sauf de lui *(il rit)*... On le croyait sur parole ». (Alexandre, kolkhozien)

En même temps, il existe un phénomène de dépendance dans le vote (que nous appelons « le vote accompagné ») chez les représentants du groupe le plus âgés de la population, qui se manifeste par le fait qu' ils confient très souvent leur choix politique à leurs enfants. Comment peut-on expliquer un tel comportement?

D'abord, le niveau de la retraite[27] moyenne en Russie étant assez bas[28], les personnes âgées dépendent matériellement de leurs enfants[29] (ce qui présume aussi qu'assez souvent plusieurs générations cohabitent dans un même appartement, et les grands-parents vivent des intérêts de leurs enfants et petits-enfants), sans parler de la dépendance physique dûe à leur âge avancé, ce qui les fait se sentir obligé dans une certaine mesure à l'égard de leurs enfants. Cette dépendance matérielle et physique, jointe au sentiment d'être obligé provoquent à leur tour une sorte de dépendance morale. Privés d'autres moyens de « rembourser » leurs enfants, ils cherchent à les contenter au

[27] L'âge du passage à la retraite en Russie et de 55 ans pour les femmes et 60 ans pour les hommes.
[28] 3 300 roubles (82,5 euros) Les données de la Fondation de retraite de la Fédération de Russie de l'année 2011
[29] En Russie l'activité professionnelle n'est pas interdit même après le passage à la retraite, et presque un quatrième de retraités (26 %) continuent à travailler jusqu'à 70-75 ans, selon le domaine d'activité, c'est pourquoi le problème de la perte d'autonomie et de la dépendance de leurs enfants concerne plutôt les retraités plus âgées (Voir le sondage « Parents, enfants, hommes, femmes au sein de la famille et de la société » éffectué en 2007 devant 11 117 personnes de 18-82 ans par l'Institut indépendant de la politique sociale (Moscou) et financé par le Fond de retraites de la Fédération de Russie et la Société scientifique allemande de Max Planck).

moins par le respect de leurs opinions. De plus, à cause de leur manque de formation ils se sentent souvent « incompétents », ce qui provoque une foi idéalisée dans le « génie » de leurs enfants :

> « Qu'est-ce que j'y comprends, moi, à la politique ? Tous ces débats, ça c'est rien. C'est de la clownerie. Moi, je vis bien maintenant, je suis contente de tout. J'ai tout ce que je veux chez mes enfants, et je veille à ce que mes enfants vivent aussi bien. On va voter toujours ensemble et on discute. Ils me disent : « Maman, celui-ci est un homme honnête », et je prête oreille à ce qu'ils me disent. Notre vie, c'est déjà vécue. C'est à nos enfants et petits-enfants de vivre, d'élever leurs petits ». (Rosa)

> « Mon fils est membre du conseil municipal, dans notre famille c'est lui qui comprend tout dans la politique, moi, je lui pose des questions et je l'écoute. Il ne m'impose jamais rien, mais je vois qu'il est content si je suis ses conseils, et pour moi rien n'est plus important que de le savoir content». (Ioulia)

Ainsi, nous pouvons voir une ambiguïté dans le comportement politique des représentants de la génération d'avant-guerre : d'un côté il continuent à voter, mais de l'autre, l' âge avancé et l'absence d'autonomie physique aussi bien que matérielle, les font confier leur choix politique à leurs enfants.

DEUXIEME CHAPITRE

Le comportement électoral en Union Soviétique dans la période de la transition politique

Le deuxième chapitre vise à montrer comment le comportement électoral a évolué dans la période post-soviétique. D'abord nous verrons que la période de transition politique (les années 1990) est marquée par une dualité dans le vote : d'un coté, on peut noter une continuité du vote communiste aux élections parlementaires, mais de l'autre côté, la génération soviétique a tendance de voter pour de nouveaux leaders aux élections présidentielles.

Dans un deuxième temps, nous analyserons le phénomène du vote « charismatique » qui caractérise la transition vers un vote autoritaire dans des années 2000. Pour la plupart des enquêtés l'image du *leader* est plus importante que le courant politique auquel il s'associe. Aujourd'hui ils cherchent un *leader* fort, dont ils construisent les vertus charismatiques, avec « une poigne de fer» qui « n'a pas sa langue dans la poche» et qui est capable de « mettre de l'ordre », « tenir la dragée haute aux fonctionnaires» et « faire qu'on respecte la Russie dans le monde comme avant»[30]. « Fatiguées de cette démocratie des années 1990[31] », les personnes âgées tendent donc à se tourner vers un vote autoritaire, car elles associent cet autoritarisme des gouvernants à la stabilité et la solidité de la vie en Union Soviétique, qu'elle ont manqué au temps de crises politiques et économiques de la première décennie post-soviétique.

Finalement, nous envisagerons les groupes des individus dont le comportement politique diverge avec la tendance majoritaire, notamment ceux qui s'abstiennent du vote ou s'opposent au régime actuel, et nous chercherons àcomprendre la nature des raisons qui leur poussent à« prendre leur distance » à l'égard du jeu politique.

[30] Entretiens avec Tatiana et Viktor
[31] Entratien avec Alexandra

1. A la la croisée des chemins politique : un vote ambivalent

Les transformations économiques, politiques et sociales des années 1980-1990 ont touché tous les milieux sociaux et ont influencé profondément les valeurs des masses, car elles se sont trouvées à la croisée des chemins idéologique et politique. Des anciennes catégories comme celles de « communistes » ne correspondaient plus à la réalité mais des nouvelles relations démocratiques n'étaient pas encore établies. Les lois et les règles de cette nouvelle société, au seuil de laquelle la population soviétique s'est retrouvée, lui restaient pour partie inconnues. Des perturbations sociales d'une telle ampleur ont dû se refléter dans les rapports à la politique de la population qui se caréctérisent par une ambiguïté dans le vote : d'un coté, il y a une continuité du vote communiste aux élections parlementaires, mais de l'autre côté, les représentants des générations soviétiques ont tendance à voter pour de nouveaux *leaders* aux élections présidentielles. Comment ce phénomène peut-il être expliqué ? Dans quelle mesure est-il influencé par le paysage politique de la Russie de l'époque ?

Aux début des années 1990, la côte de popularité du Parti communiste est encore très élevée. Même si les germes du multipartisme commencent à se manifester déjà peu à peu, les nouvelles institutions politiques ne sont pas encore reconnues[32] par la population. Seulement 2,4 % de la population exprimait sa pleine confiance dans les mouvements politiques, et 10 % - une confiance partielle, 25% exprimaient de la méfiance partielle et 36 % - une défiance totale. La première période de la formation d'un système multipartite dans la nouvelle Russie s'est opérée lors des années1991 - 1993.

La transformation socio-économique radicale et la démocratisation de la société ont donné une impulsion pour former la base de nombreux partis politiques[33]. Cependant, certains d'entre eux ont assumé le rôle des successeurs du parti, qui existait dans l'Union soviétique (PCUS). D'autres ont commencé à agir comme les successeurs des partis qui avaient fonctioné avant la Révolution d'Octobre. D'autres

[32] SIGMAN C. Les mutation de l'espace politique en Russie pendant la perestrojka (1986-1991) LES CLUBS POLITIQUES INFORMELS DE MOSCOU ET LEURS DIRIGEANTS, Thèse de doctorat de science politique, UNIVERSITE PARIS I – PANTHEON-SORBONNE, Centre de recherches politiques de la Sorbonne (CRPS), 2007

[33] *Ibidem*

encore se sont guidés par les programmes de partis politiques contemporains des pays occidentaux. L'instabilité organisationnelle dans la première période de la formation de partis a souvent abouti à leur dissolution ou réunification. Un nombre significatif de partis sont le produits du clivage d'un grand parti. De nombreux partis se rassemblaient alors dans des blocs.

Le 12 décembre 1993, se tiennent les premières élections législatives dans l'histoire de la Russie post-soéviétique. Les partis politiques du pays se sont engagés dans la lutte électorale. Au début de la campagne (octobre 1993), le ministère de la Justice a enregistré 33 partis politiques (le KPRF, le Parti libéral démocrate de la Russie, le Parti agricole, le Parti des femmes de la Russie, le Parti démocrate, etc.) , 16 mouvements, 89 autres associations publiques (comme l'Union des travailleurs de professions artistiques, l'Union des anciens combattants de la guerre d' Afghanistan, l'Union des consommateurs de la Russie, l'Union des industriels et des entrepreneurs, la Ligue des coopérateurs et Les entrepreneurs, l'Union des collectifs de travail, etc) et neuf « syndicats » (syndicats des travailleurs de la radioélectronique, du génie mécanique, de la pêche, du nucléaire, de la construction navale, et d'autres), dont les statuts prévoiyaient la possibilité de participer aux élections. Au total, 148 partis et organisations politiques ont pu rejoindre la campagne électorale.

Toutefois, la première restriction a été imposée par le ministère de la Justice. Ayant examiné tous les statuts de ces organisations, il a approuvé une liste de 91 partis, des organisations et mouvements politiques autorisés à se présenter à l'élection. De plus, une condition nécessaire requise par la loi était de s'organiser en associations ou coalitions électorales, et tous les partis et mouvements n'ont pas été capables de le faire. Enfin, 21 associations ont réussi à ramasser le nombre nécessaire de signatures de citoyen lambda (200 000), mais seulement 13 d'entre elles ont été enrégistrées par la Commission centrale électorale pour participer à la lutte politique[34].

Quelle va donc être la tactique de vote et le comportement de l'électeur russe de la génération soviétique qui pendant toute sa vie n'a toujours connu qu'un seul parti et qui voit du coup apparaître en quelques années une multitude de partis disparates dont le nombre fluctue année en année (aux élections législatives de 1995 on recense 43 partis et coalitions politiques, et en 1999 – on compte 23 partis) ? Dans cette effervescence de la société civile, il choisit et se reporte le seul parti-successeur de l'idéologie qu'il

[34] BARABANOV M. *Parti et s*ystème multi-partis dans la Russie moderne: l'émergence des grandes tendances du développement*., Moscou : Prosvechtchenié, 2011

connaît bien et qui lui est proche et clair – le Parti Communiste de la Fédération de Russie :

	Le total de la population	L'âge			
		18–30 ans	31–45 ans	46–60 ans	Plus de 60 ans
La part du groupe dans le total	*100*	*27*	*24*	*27*	*22*
KPRF (Parti communiste)	22.30	2	4	23	55
LDPR (Parti libéral démocrate)	11.8	14	21	8	5
« Notre maison – la Russie »	10.13	11	16	9	4
Iabloko « La pomme »	6.89	10	11	4	3

Les résultats des élections législatives du décembre 1995 selon Vtsiom

L'adaptation de la génération soviétique au nouveau paysage politique se passe progressivement. Les premières années après la chute de l'U.R.S.S. sont marquées par une hésitation dans le vote. S'étant rendu compte de l'inévitabilité des changements, la population confie les rênes du pouvoir au nouveaux leaders, mais elle ne peux pas renoncer tout brusquement au seul « îlot de stabilité » dans l'océan énorme de partis inconnus qu'était pour eux le KPRF, l'héritier des traditions du PC de l'Union Soviétique :

> « Des dizaines de partis sont apparus. Est-ce qu'on pouvait suivre tous leurs programmes ? Ils apparaissaient et disparaissaient chaque jour, chacun voulait se trouver son assiette au beurre près du pouvoir. Mais nous, on votait communiste, pour qui d'autre aurait-t-on pu voter ? » (Pavel, chef de l'atelier à l'usine)

> « Oui, j'ai voté Eltsine en 1991 et pour le KPRF en 1993, je ne peux pas expliquer pourquoi. Eltsine, on connaissait son nom, on l'a vu agir, il était dans la politique depuis longtemps. Et tous ces partis, on les a vu pour la première fois et on ne savait pas si demain ils existeraient toujours. C'était évident de voter KPRF, il était le seul qui avait des traditions fortes ». (Alexandre, kolkhozien)

Pourtant, après l'accession au pouvoir de Vladimir Poutine, le « marché » des partis politiques[35] s'est peu à peu mis en ordre, et dès la création en 1999 du Mouvement interrégional Unité (qui soutenait Vladimir Poutine) et en 2003 du parti La Russie Unie (Edinaïa Rossiïa), les voix du KPRF se transfèrent vers ces nouvelles organisations politiques, dont la dernière devient finalement « le parti du pouvoir ».

	Le total de la population	L'âge			
		18–30 ans	31–45 ans	46–60 ans	Plus de 60 ans
KPRF (Parti communiste)	24.29	5	16	35	41
Mouvement interrégional Unité (prédécesseur de la Russie Unie)	23.32	12	19	29	32
Patrie-Toute la Russie	13.33	11	17	15	9
Union des forces de droite	8.52	10	14	6	4
LDPR (Parti libéral démocrate)	5.98	9	11	3	1
Iabloko, « La pomme »	5.93	7	10	5	2
Contre tous	3.3	8	2	1	1

Les résultats des élections législatives du décembre 1999 selon Vtsiom

	Le total de la population	L'âge			
		18–30 ans	31–45 ans	46–60 ans	Plus de 60 ans
Russie Unie	37.56	21	23	42	64
KPRF (Parti communiste)	12.61	6	9	16	19
LDPR (Parti libéral démocrate)	11.45	12	18	9	7
Patrie (Union patriotique)	9.02	15	13	4	2
Contre tous	4.7	9	7	1	1

Les résultats des élections législatives du décembre 2003 selon Vtsiom

Le terme de "parti du pouvoir" est entré dans les annés 1990 dans le vocabulaire

[35] GAXIE D., 1993, *La démocratie représentative*, Paris, Montchrestien

politique quotidien des anciens pays soviétiques comme une réponse des cercles politiques à la faiblesse de multiples partis politiques, constitués sous l'effet de processus naturels de l'institutionnalisation des intérêts politiques des différents groupes sociaux[36]. "Le parti du pouvoir est une coalition politique réunissant d'anciens membres de la nomenklatura pragmatiquement orientés et déideologisés, des médias, des dirigeants des industries traditionnelles et de l'agriculture"[37], d'où ces principales caractéristiques:

Le « parti du pouvoir » est

• le parti représentant les intérêts des échelons supérieurs de l'administration centrale (fédérale)

• l'organisation, créée par l'élite politique consolidée afin de participer aux élections;

• le parti, créée par des politiciens qui occupent des postes importants au sein du gouvernement;

• le parti, visant principalement à la préservation et la reproduction du pouvoir de l'élite qui l'a créé;

•le parti assurant le fonctionnement efficace du système législatif de l'État (et même le contrôle sur la législation) dans les conditions d'un président fort.

La création d'une telle organisation politique contribuant au renforcement du pouvoir de l'exécutif et surtout du chef de l'Etat semble avoir donné aux représentants de la génération soviétique le sentiment de stabilité et d'assurance qu'ils cherchaient après la désagrégation de l'U.R.S.S., et ils se sont donc sentis plus proches de la direction politique de ce parti, que du Parti Communiste contemporain qui ne pouvait pas le leur garantir. Ainsi, dans vers le début des années 2000 le comportement électoral des générations soviétiques s'uniformise enfin et l'électorat communiste se regroupe autour d'un nouveau *leader* autoritaire – Vladimir Vladimirovitch Poutine.

[36]OFFERLE M. , Les partis politiques, Paris : PUF (coll. QUE SAIS JE ?), 1987

[37] TANTCHIN I., "Formirovanié partii vlasti v Rossii" ("La formation du parti du pouvoir en Russie") in *Apologuia,* 2005, № 8 (8)

2. L'échec de la libéralisation du régime: de la recherche d'un leader charismatique au passage volontaire vers un vote autoritaire

L'Union Soviétique s'étant désagrégée dans les années 1990, les citoyens de la nouvelle Russie se trouvent devant la nécessité de faire des choix politiques. Cependant, la population adulte, « trempée » dans la doctrine communiste et dans un régime à parti unique et fidèle à l'U.R.S.S. (au référendum du 17 mars 1991 sur le maintien de l'U.R.S.S. 92 % de votes sont « pour »)[38], lors des élections ne donne pas sa voix au candidat du KPRF (Parti communiste de la Fédération de Russie), en lui préférant de nouveaux *leaders*, d'abord Boris Eltsine et puis Vladimir Poutine, et même « les fidèles » de la doctrine communiste commencent dans les années 2000 à se convertir peu à peu au vote poutinien. Est-ce qu'on peut parler dans ce cas du charisme politique des *leaders* comme d'un facteur déterminant d'un tel choix ?

Le charisme politique est une des catégories sociologiques très discutables. Il existe des arguments « pour » et « contre », certains chercheurs considère cette notion comme inadéquate, d'autres s'en servent beaucoup dans l'analyse des processus politiques contemporains. La question centrale que pose le « charisme » aux sciences sociales serait de déterminer s'il existe des « hommes charismatiques », dotés de propriétés objectives « extraordinaires » qui pourraient les faire qualifier de la sorte, ou si le « charisme » est toujours « situationnel », c'est-à-dire émergent de configurations institutionnelles et de logiques de situation particulières[39].

Avant d'utiliser donc cette notion dans notre travail, il nous semble important de commencer par regarder comment elle a été principalement traitée et utilisée par des sociologues.

La plupart des explications du phénomène de charisme se basent, d'une manière ou d'une autre, sur l'approche de Max Weber, qui a introduit cette notion dans le discours scientifique[40]. Pour lui, le charisme s'applique à une certaine qualité de la personnalité d'individu, qui le distingue des autres et grace à laquelle il est considéré comme une personne douée de capacités exemplaires. Ces capacités n'étant pas propres aux personnes ordinaires, l'individu est reconnu comme *leader*, et son charisme du *leader* de-

[38] Vtsiom, les statistiques électorales de l'année 1991
[39] BRUHNS, Hinnerk, « Le charisme en politique : idée séduisante ou concept pertinent ? », Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques, 2000, n° 24, mis en ligne le 16 janvier 2009. URL :http://ccrh.revues.org/index1882.html. Consulté le 24 février 2010.
[40] WEBER M. *The theory of social and economic organisation*. N.Y., 1947.

mande de la part de ses subordonnés un dévouement exceptionnel[41]. Sans la reconnaissance des masses le charisme donc n'existe pas. Pourtant, l'auteur souligne que ce ne sont pas cette reconnaissance et ce poste du dirigeant qui assurent la légitimité du pouvoir et la soumission des personnes ordinaires, mais ces qualités personnelles prêtées au leader.

Alors que Max Weber relie plutôt le charisme avec la religion, c'est David Epter qui applique cette notion à l'analyse des leaders politiques des pays en voie de développement. Il explique la personnalisation du sphère politique par l'ignorance politique des habitants de ces pays : la compétition politique devient inévitablement une lutte personnelle entre les individus, ils sont plus proches et plus « compréhensifs » des masses ignorantes que ne peuvent l'être leurs programmes politiques. De plus, la reconnaissance de la légitimité du pouvoir est plus facile quand les masses font confiance au leader. Le charisme est réduit souvent aux relations entre le leader national et les masses manipulées.

Dans notre recherche nous nous plaçons plus proche de l'interprétation fonctionnaliste du charisme dont l'exemple classique est la conception de William Friedland[42], selon laquelle la domination peut avoir lieu quand la mission du leader charismatique est pertinente et importante dans un contexte social concret, c'est dire quand les actions et les appels du leader répondent aux besoins des masses. Dans le cas contraire, aussi charismatique qu'il puisse être, ses actions seront perçues comme étranges ou même criminelles. C'est donc plutôt le caractère de la mission du leader et la nature de la situation sociale dans le cadre de laquelle la population devient la plus sensible à ses appels qui sont analysés. Selon Friedland les trois conditions sont nécessaires pour que le leader charismatique soit accepté [43]:

1. Il doit exprimer les opinions et les sentiments récemment pénétrés dans la conscience des masses ;
2. Il doit être engagé dans l'activité considérée comme risquée ou dangereuse ;
3. Les masses doivent voir les résultats de son activité.

Nous pouvons voir que ces conditions sont remplies en Russie postsoviétique au moins à deux reprises – à la veille de l'accession au pouvoir de Boris Eltsine et de Vladimir Poutine.

---

[41] WEBER M ., *Économie et société*, 1. Les catégories de la sociologie, Paris, Plon, 1971, p. 240-250.
[42] FRIEDLAND W. "For a sociological concept of charisma" in *Social forces*, 1964. Vol. 43. №112.
[43] *Ibidem,* p23:

L'arrivée de Boris Eltsine (un grand critique de Michail Gorbatchev et de ses réformes économiques echouées, ce qui concordait avec l'opinion publique) au pouvoir coïncide avec une tentative manquée du coup d'Etat, organisé par le Comité d'Etat pour l'état d'urgence le 19 août 1991, pendant lequel, en dirigeant la résistance devant la Maison blanche, le parlement russe, il monte sur un blindé pour condamner les actions « réactionnaires et anticonstitutionnelles » du Comité. Ainsi, , Boris Eltsine se fait accepter par les masses. Et même si aujourd'hui il est sévérement critiqué (voir encadré 3), à l'époque il parvient à se construire une légitimité de *leader* charismatique :

> « Gorbatchev, ce diable marqué, il est venu et il a tout ruiné. Il a poussé le pays au bout. C'était un chaos... C'était terrible. Les magasins étaient vides, et on ne comprenait pas où et pourquoi tout avait disparu. Il n'y avait pas de sucre, il n'y avait rien. On recevait des produits par des tickets de ravitaillement, ces tickets étaient standards, on donnait de la vodka et des cigarettes même pour les enfants. Et nous échangions la vodka et les cigarettes pour du gruau ou du sucre. Quand Eltsine est donc venu, actif, plein de promesses, d'idées, on l'a cru». (Alexandra V., expert en marchqndises)

> « Eltsine était quelqu'un nouveau, quelqu'un de prometteur. Gorbatchev n'a pas justifié l'attente du peuple. On avait besoin de changements ». (Lioubov, ouvrière)

Nous voyons que l'approche fonctionnaliste du charisme dévalorise l'idée d'existence du « don » personnel et les qualités extraordinaires du leader. Il est considéré que la crise peut garantir l'assurance des masses dans la nécessité du leadership politique, car c'est seulement à l'aide de ce leader qu'il est possible de surmonter la crise. Certains chercheurs appelle ce phénomène « le leadership de transformation »[44], ce qui entend que le leader serve de remède pour la société traversant une crise et forme une nouvelle vision de l'avenir qui est partagée et comprise par des masses[45]. Ce qui est surtout intéressant, c'est que nos enquêtés utilisent inconsciennement les mêmes métaphores médicales pour décrire la situation :

[44] BURNS J. *Leadership*. N.Y., 1978, p.244
[45] *Ibidem.*

« Maintenant on connaît qui était Eltsine, mais à l'époque est-ce qu'on le connaissait ? Il était à cette place parmi les tanks, énergique, actif, il promettait de remédier aux erreurs de Gorbatchev, et on est allé voter Eltstine, car le pays avait besoin de ce remède ». (Alexandre, komkhozien)

Pourtant, le charisme de Boris Eltsine s'éteint peu à peu car sa politique économique et ses réformes ne réussisent pas et les masses ne voient donc pas les résultats de son activité, ce qui est un des trois facteurs importants pour que le leader charismatique soit reconnu.

ENCADRÉ 3

Les résultats du sondage de la population, effectué par **VTsIOM** (Centre Panrusse d'étude de l'opinion publique) en 2000. Une des questions les plus importantes du sondage (1600 participants dans toutes les 11 régions socio-économiques de la Russie) était la suivante : « Du point de vue de la perspective historique, l'époque de Eltsine a-t-elle fait plus de bien ou de mal à la Russie ? ». 67 % des enquêtés (dont 57,8 % âgés de moins de 29 ans, 66.1 % âgés de 30-49 ans, et 73,2 % âgés de plus de 50 ans) ont répondu que c'était plutôt la période négative pour le pays et pour eux-mêmes. Parmi des conséquences négatives du gouvernement de Eltsine les enquêtés énumèrent :

-la crise économique et industrielle – 39,5 % ;

-la fermeture des entreprises et le chômage - 36,4 % ;

- la détérioration des conditions de vie de la majorité de la population - 34,3 %;

- la guerre en Tchétchénie - 34,3 %;

- l'inflation et la dévaluation - 32,3 %;

- l'augmentation de la criminalité, y compris parmi les fonctionnaires – 28,2 %;

- le pillage et la dilapidation de la propriété de l'Etat et des richesses nationales - 28,1 %;

-non-paiement des salaires, des retraites et des bourses ;

-la chute des systèmes de l'enseignement, de la sécurité sociale et de la santé publique - 19,2 %;

- l'instabilité politique et les conflits - 15,9 %;

- la perte de foi en l'avenir - 15,3 %;

- la liberté de l'action des filous et dilapidateurs des fonds de l'Etat - 14,6 %;

- la perte du statut de grande puissance mondiale - 11,1 %;

- l'accroissement de la dépendance de l'Ouest - 7,3 %.

Le charisme est aussi étroitement lié au besoin des masses de l'ordre et s'associe donc avec les individus et les institutions qui satisfont à ce besoin ou au moins promettent de le faire[46].

Vladimir Poutine a accédé au pouvoir quand la situation dans le pays pouvait de nouveau être caractérisé par «l'état de risque majeur ». La faiblesse économique et politique du pays, l'aggravation du conflit en Tchétchénie et donc le risque de la désagrégation de la Fédération menaçaient l'Etat[47]. Le gouvernement de Eltsine a échoué à créer un système économique de libre marché et à assurer le développement rapide du pays. Les évenements des années 1990 et l'état de crise dans lequel le pays s'est trouvé ont conduit la génération soviétique, qui se souvenait bien de l'autre époque, à adopter une attitude négative et même hostile à l'égard des valeurs démocratiques, qui sont devenues synonymes de la corruption et du désarroi. Les idées libérales se sont compromises à tel point que vers la fin des annés 1990 l'ampleur de l'aversion aux valeurs démocratiques favorise des conditions pour le retour au régime autoritaire[48] :

> « Le pouvoir doit être fort, sinon à quoi il sert ? Poutine n'a pas osé s'occuper de la Tchétchénie et il ne s'empresse après de personne. Il est un vrai patriote. Il a remis la Russie sur les rails. On a de nouveau cru en notre pays ». (Alexandre, kolkhozien)

> « Poutine tire le pays du marais. Il est un leader très fort, il a une poigne de fer. La vie est devenue plus stable. Même s'il s'agit de 20 kopecks, on les ajoute régulièrement aux salaires, aux retraites. Il sait secouer les fonctionnaires». (Alexandra E., infirmière en chef)

> « Poutine est venu après qu'on ait tout détruit de fond en comble. Il a dû recueillir les vestiges. Cette lourde tâche lui a incombé. Le pays n'avait

[46] GREENFIELD L. "Reflections on two charismas" in *The British journal of sociology*, Vol.34, №1, 1985.
KERSHAW I. , *Hitler : Essai sur le charisme en politique,* Paris, Folio

[47] KOURGIANIN S., « Chto stalo s Rossiei pri Poutiné » (« Qu'est-ce que la Russie est devenue avec Poutine? ») in *Komsomolskaïa Pravda*, №5

[48] ZAZNAEV O., « Rossijskaïa forma pravlénija : prochlojé, nastojachtchejé i boudoujouchtchejé » (« La forme du gouvernement en Russie : hier, aujourd'hui et demain ») in Sravnitelnojé konstitoutsionnojé obozrénijé (La revue constitutionnelle comparative), N 4, 2006

> plus rien. Et maintenant grâce à lui on peut de nouveau être fier de notre patrie, il est dur, il est strict, il sait comment mettre de l'ordre, il ose prendre des décisions et la responsabilité ». (Tatiana, compteuse à l'usine)

> « Notre pays a toujours eu besoin d'un leader fort. D'abord c'était le tsar, puis Staline, et après la chute on s'est senti abandonnés, sans protection. On a cru que Eltsine pourrait remettre de l'ordre, mais il s'est averé que cet ivrogne se foutait de tout et n'a fait qu'aggraver la situation. C'est seulement le leader très fort qui pouvait suffir à un tel grand Etat. Et aujourd'hui c'est seulement Poutine, qui est fort. Même si bien sûr ça prend de temps de relever l'industrie et de rétablir le pays » . (Pavel, chef de l'atelier à l'usine)

En même temps, si l'on parle de la méfiance des valeurs démocratiques de la part des générations soviétiques, la question suivante se pose : pouquoi la majorité des représentants de ces générations n'ont donc pas appuyé le candidat du Parti Communiste Guennadi Ziouganov aux élections de 1996 et 2002 (58% et 67%)[49]? Nous avons posé cette question lors de notre recherche et toutes les réponses (evidemment, nous considérons ici seulement les enquêtés qui ont voté aux présidentielles sur le modèle « Eltsine-Poutine ») peuvent être regroupées autours de deux idées principales :

1. Compréhension de l'impossibilité du retour au passé sans changements cardinaux dans les systèmes économique et politique, auxquels Ziouganov ne s'est pas montré prêt au cours de sa campagne électorale

> « L'idée communiste, socialiste, on l'a toujours aimé. Mais tout était déjà détruit, toute une autre vie a commencé, et il n'y avait plus rien à quoi on pouvait se rattacher. Il fallait s'adapter à une nouvelle vie, et Ziouganov, il ne s'en rendait pas compte ». (Rosa, femme de menage)

> « Les communistes ont déjà manqué l'occasion de sauver l'Union Soviétique en 1991. On n'était pas non plus très content de Eltsine après son premier mandat, mais Ziouganov avec ses contes sur le retour heureux au

[49] Vtsiom, les sondages électoraux des années des années 1996-2002

passé comme si rien n'avait changé, n'était pas du tout convaincant » (Galina, femme de menage)

2. La non-conformité de Ziouganov à l'image du leader communiste :

« Le chef du Parti Communiste doit suivre les préceptes communistes, mais regardez-le, dans quelles voitures il circule... Il est tout simplement un voleur». (Anatoli, ingénieur)

Si le passage graduel du désenchantement de Gorbatchev vers un vote Eltsine et puis Poutine s'inscrit dans la logique historique, la tendance de « conversion » des partisans du KPRF qui ont toujours voté communiste depuis la chute de l'U.R.S.S. (Nikolaï Ryjkov (1991) - Gennadi Ziouganov (1996,2002,2006,2010) aux présidentielles et le KPRF à toutes les législatives) en vote poutinien peut être particulièrement étonnante. Nos deux enquêtés, Viktor Pavlovitch, le militaire de profession, que la désagrégation de l'Union Soviétique a privé de plusieurs privilèges auxquels il aurait eu droit (la pension militaire, par exemple) et qui n'a jamais cessé d'être « fidèle » à l'U.R.S.S. (« Mon pays, auquel j'ai prêté serment n'existe plus ») et sa femme Tatiana Efimovna ont toujours donné leurs voix aux communistes. Pourtant, ils ont décidé de voter Poutine aux dernières élections, « le seul leader fort dans l'arène politique » :

« Ziouganov n'est pas un leader. Le communisme, c'est le régime idéal, nous resterons toujours communistes, mais il faut comprendre que c'est Poutine qui a rassemblé le pays, il a restitué l'hymne. Il est sagace, compétent, il sait bien parler. Il reste encore beaucoup de problèmes, mais quand même, beaucoup est déjà fait, on augmente les pensions, on met de l'ordre. La Russie Unie, c'est n'importe quelle racaille, on ne va jamais aller voter pour eux, mais lui, il fait beaucoup ». (Tatiana, compteuse à l'usine)

Nous voyons donc que le choix électoral ne dépend pas seulement des partis en présence mais aussi des candidats qui les représentent. De plus, les orientations des dirigeants d'aujourd'hui sont la conséquence logique des évenements des années 1990 et répondent aux besoins de la majorité de la population et surtout des générations soviétiques, qui, habituées au vote autoritaire et associant cet autoritarisme des gouvernants à la stabilité et la solidité de la vie en Union Soviétique, ont tendance à le chercher dans les leaders d'aujourd'hui.

3. La prise de distance « au jeu »

Nous avons déjà vu que dans l'ensemble, les personnes âgées en Russie sont des électeurs actifs et la majorité d'entre eux (66 %)[50] soutiennent le régime au pouvoir. Pourtant, il y a, évidemment, encore 32 %, dont le comportement électoral est divergent. Nous comprenons qu'à l'échelle de notre recherche il n'est pas possible d'avoir un tableau général des « non-conformistes », car cette question n'a pas été couverte par des sondages statistiques disponibles, et notre enquête est qualitative et n'embrasse que 20 enquêtés, mais en tout cas il nous semble intéressant de parler au moins des exemples que nous avons rencontré lors de notre travail au terrain et qui peuvent être reunis en trois groupes :

- L'abstentionnisme intellectuel
- Le vote de mécontentement
- Le maintien du vote communiste

L'abstentionnisme intellectuel

Traditionnellement, les facteurs, dont l'influence forte sur l'intêret pour la politique est reconnue par les chercheurs, sont de nature culturelle ou sociale. Les travaux de Daniel Gaxie [51] et de Pierre Bourdieu[52] mettent en avant le rôle déterminant de la « compétence politique », entendu comme le sentiment d'être « socialement reconnu comme habilité à s'occuper des affaires politiques, à donner son opinion à leur propos et même à en modifier le cours ». De nombreuses recherches en sociologie politique ont montré que « parmi les différents indicateurs de la position sociale, c'est le niveau de diplôme qui exerce l'influence la plus décisive sur la participation active »[53] et

[50] Vtsiom (Centre Panrusse d'étude de l'opinion publique), les cotes de popularité électorale. Les résultats du sondage hebdomadaire effectué les 4-5 fevrier 2012 dans 204 localités de 64 régions de la Russie auprès de 3000 enquêtés.

[51] GAXIE D., « L'abstention électorale : entre scepticisme et indifférence », in Universalia, 2005
GAXIE D., *Le cens caché*, Paris, Seuil, 1978
GAXIE D., *La démocratie représentative*, Paris, Montchrestien,1993
GAXIE D., « Une construction médiatique du spectacle politique ? Réalité et limites de la contribution des médias au développement des perceptions négatives du politique », in Jacques Lagroye, dir., La politisation, Paris, Belin, 2003

[52] BOURDIEU P, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Minuit,1979

[53] MAYER N., PERRINEAU P., *Les comportements politiques,* Paris : Armand Colin, (coll. Cursus, série « Science politique »), 1992, p. 29

qu'indépendamment de l'âge, du sexe et du niveau de revenus, « la détention d'un diplôme élevé entraîne une forte hausse de la participation conventionnelle ».[54]

Pourtant, dans le premier chapitre du présent travail nous avons déjà vu, qu'en Russie, si on prend la population dans son ensemble, le taux de participation ne varie presque pas selon le niveau du diplôme. Quant aux groupes particuliers de la population, nous ne pouvons pas le dire définitivement, car des statistiques correspondantes n'existent pas, mais lors de notre enquête de terrain nous avons rencontré trois personnes-représentantes des intellectuels, qui en dépit de différences dans l'origine sociale, l'âge, la formation, le lieu de travail et le statut familial, ont manifesté une ressemblance surprenante des rapports à la politique, notamment, le mepris envers « le jeu » [55] politique et le vote en particulier, qu'ils classifient d' « une perte du temps », en justifiant leur position par le fait que « l'art et la science sont hors de la politique ».

	Nom	**âge**	**Situation de famille**	**parents**	**formation**	**parcours professionnel**	**Vote**	
							Niveau des élections	
							Parlement	President
1.	Tatyana (f)	62	Célibataire, pas d'enfants	ouvriers	Institut musical et pédagogique d'Etat de Gnessine (Moscou)	Professeur du conservatoire Tchaikovski, scientifique (Docteur en critique de l'art)	abstention	
2.	Vladimir (m)	72	Marié, 2 enfants, petits-enfants	intellectuels	Université militaire d'interpretariat (Moscou)	Interprète, professeur de l'université linguistique	abstention	
3.	Irina (f)	84	Veuve, pas d'enfants	paysans	L'institut National du Théâtre, de la Musique et du Cinéma de Leningrad (Saint-Pétersbourg)	Doyen de la faculté de culturologie, scientifique (Docteur en critique de l'art)	abstention	

> « Les élections ne m'intéressent pas, je n'ai pas de temps pour y aller, et de plus, je n'y vois aucun sens. L'art et la science sont hors politique ». (Tatiana, Professeur du conservatoire Tchaikovski, scientifique, Docteur en critique de l'art)

> « Ces bolchéviks se passeront de moi. Ils ne m'ont pas convaincu

[54] *Ibidem*

[55] MUXEL A., « L'abstention : déficit démocratique ou vitalité politique ? », in *Pouvoirs*, 2007/1 n° 120, p. 43-55. DOI : 10.3917/pouv.120.0043

d'aller voter. Je fais la sourde oreille à tous leurs appels, ils n'ont qu'à s'adresser à quelqu'un d'autre et pas à moi, c'est pourquoi je crois que je n'ai rien à faire au bureau de vote. J'ai des choses plus importantes à m'occuper » (Vladimir, interprète)

« Toutes ces machinations ne me touchent pas. J'ai enseigné et j'ai fais mes recherches à l'époque des communistes, et maintenant je fais justement les même choses. Je peux m'occuper de ce que m'intéresse sous n'importe quel gouvernement, pourquoi je perdrais mon jour de repos à cette activité inutile ? Je ferais mieux de lire un livre ». (Irina, doyen de la faculté de culturologie)

Ils adoptent un positionnement en surplomb n'hésitant pas à se démarquer des autres votants de la sorte :

(*En reponse à la question « Quand vous dites que l'art et la science sont hors politique, est-ce que vous entendez que les intellectuels ne font pas partie du peuple ?»)*
« De gré ou de force, mais je fais une partie du peule. Mais le cercle, la couche, la classe, les millieux auxquels je m'associe, n'ont pas entendu d'appel qui nous était destiné de la part des dirigeants, faits dans notre langue afin d'attirer notre attention. En revanche, il y a des signes qui nous laissent comprendre qu'on ne s'intéresse pas à nous. Et je leur rends la monnaie de leur pièce ». (Tatiana)

Par quoi donc un tel comportement peut-il être expliqué ? En nous rendant compte que dans chaque cas particulier la nature des raisons peut être complexe et inprédictible, certaines ressemblances dans les parcours de ces trois enquêtés nous permettent quand même d'en formuler au moins trois.

Premièrement, si nous comparons leurs parcours à travers le prisme de la socialisation politique communiste dont son influence sur la politisation que nous avons déjà évoquée, nous verrons que dès l'enfance ils tendaient à s'exclure de l'activité des réseaux scolaires des octiabriatas, pionniers et komsomols :

« J'étais dans toutes ces organisations car c'était la condition principale de ''promotion'' sans laquelle on ne pouvait pas prétendre à être admis à l'université, mais je n'étais pas une militante. J'ai passé tout mon

> temps à mes cours de musiques et toute cette activité sociale ne faisait que détourner mon attention, ce qui était insupportable ». (Tatiana)

> « Je ne me rappelle que des concours récitals et littéraires, et des olympiades linguistiques. Nous avons souvent déménagé avec mes parents, j'ai dû changer beaucoup d'écoles et je n'ai jamais eu le temps de m'intégrer complètement dans d'autres activités. Et au lycée je me suis concentré sur la préparation pour l'université, et je n'ai pas eu le temps pour toutes ces réunions idéologiques et tout ça ». (Vladimir)

Deuxièmement, ils ne s'exposent presque pas du tout à l'influence des médias, qu'ils traitent avec mépris :

> « Moi, je regarde seulement le chaîne *Culture,* je ne m'intéresse pas à d'autres programmes. Qu'est-ce que c'est que la télévision aujourd'hui ? Il n'y a que de la culture-pop, même les politiciens se fourrent parmi les pop-stars. Et c'est la même chose avec des journaux. Je lis beaucoup de journaux scientifiques intéressants au travail pour acheter encore ces papiers d'absurdités créés pour faire du baratin au peuple. Tout ça est dégoutant, et je ne veux pas perdre mon temps à cela ». (Irina)

Enfin, ils échappent très souvent aux réseaux de voisinage qui pourraient les prévenir de l'abstention électorale, vue la propagande politique très forte menée volontairement par les retraités les plus politisés parmi leurs voisins, dont plusieurs de nos enquêtés nous ont parlé. Ils consacrent tout leur temps au travail (tous les trois déclarent rester à travailler souvent « jusqu'à tard dans la nuit ») ou préférent le passer « culturellement » avec leurs collègues-professeurs et chercheurs visitant des théâtres, des musées ou des conférences.

Beaucoup de chercheurs soulignent le rôle décisif que jouent les relations interpersonnelles au sein des groupes primaires, famille, voisins, amis dans la formation des opinions politiques[56]. Les contacts entre leurs membres, aussi bien que les conversations et discussions informelles sont considérés comme ayant plus d'influence que la propagande électorale des médias, surtout auprès des électeurs moins politisés[57].

[56] KATZ, E., & LAZARFELD, P. F. (1955). Personal influence: The part played by people in the flow of mass communication. Glencoe, IL: Free Press. p. 44

[57] MAYER N., PERRINEAU P., *Les comportements politiques,* Paris : Armand Colin, (coll. Cursus, série

Ainsi, isolés d'une certaine mesure de la société et enfermés dans leurs cercles professionnels, les représentants des intellectuels se placent en dehors de la politique, qu'ils ne considère comme pas être assez importante pour leur faire perdre leur temps.

Le vote protestataire

Selon une définition classique, le vote protestataire est « un vote dans lequel s'exprime avant tout une opposition au système politique et social et à l'offre politique dominante »[58]. Il se manifeste par une augmentation sensible du vote pour les partis « contestataires » ou encore pour les partis « hors système », augmentation des votes blancs et nuls, développement d'un « vote sanction » à l'égard des partis au gouvernement[59]. Certains chercheurs traitent le phénomène du vote protestataire du point de vue de l'approche déprivationnelle, où sous la déprivation on entend l'état d'individu dans lequel tous ses besoins ne peuvent pas être satisfaits, ou « la divergence entre les attentes et les possibilités perçues par l'individu »[60].

La popularité du vote protestataire augmente surtout dans les périodes de crises ou de changements sociaux. Cette année en Russie on a vu une mobilisation sociale particulière, se manifestant par des protestations contre le régime au pouvoir. L'Internet était peuplé de blogs et d'articles appelant à utiliser différentes stratégies du vote protestataire[61]. Et même si ce type du comportement électoral semble plus propre aux électeurs les plus jeunes, un de nos enquêtés représente aussi ce groupe de contestataires.

Ivan, 63, issus d'une famille ouvrière, a le diplôme de professeur d'histoire. Pourtant, il n'a travaillé à l'école qu'un jour, il explique qu'à peine entré dans la classe, il a compris qu'« il ne pouvait pas travailler avec les enfants qui ne voulaient pas l'écouter et bavardaient et riaient tout le temps, même quand je parlais de choses importantes et sérieuses». Après cette expérience, il s'est fait embaucher aux RGD (chemins de fer russes) où il a travaillé dans le syndicat, et après la chute de l'U.R.S.S. et la fermeture des syndicats il est passé à l'administration de la construtions et réparation des

---

« Science politique »), 1992, p. 58
[58] *Ibidem*
[59] DUPOIRIER E., « Vote » in Perrineau P. Et Reynié D., *Dictionnaire du Vote*, 2001
[60] GARR T. *Potchemu lioudi bountouiout (Pourquoi les gens protestent ?)*, Saint-Pétersbourg, 2005. p.16
[61] KOLOSOV G., « Figa v ourné. Tri stratégii protestnogo golosovaniïa » (La nique dans l'urne. Trois stratégies du vote de protestation), URL :http://www.gazeta.ru/comments/2011/12/02_a_3854698.shtml

RGD où il travaille comme cadre moyen jusqu'au présent. On pourrait supposer que tant d'années passées au sein du syndicat signifieraient l'attachement au régime communiste, pourtant, Ivan le critique sévérement, comme, d'ailleurs tous les régimes suivants :

> « Qui était au pouvoir en U.R.S.S. ? Ces gros chats communistes ? Et maintenant ce n'est pas mieux. Ces filous et voleurs venus dans les années 1990 ont saccagé tout le pays »

Mécontent du pouvoir actuel ainsi que de celui de l'époque soviétique, il votait toujours « contre tous » (avant l'année 2006 quand ce type de vote a été interdit) et maintenant il donne sa voix au Parti libéral-démocrate et son leader M.Jirinovski, lui-même un contestataire et un homme politique ayant l'image d'un grand tapageur, de l' auteur d'actes extravagants (Son slogan pour la présidentielle « Jirinovski, ou ce sera pire»), qui est plutôt connu pour ses humeurs oppositionnelles.

Dans ce cas il nous semble légitime de parler même d'une certaine « carrière », car Ivan est un partisan actif du vote protestataire à partir des premières élections démocratiques en Russie en 1991.

ENCADRE 4

L'histoire du vote « contre tous » en Russie

Avant la réforme politique de 1988 en U.R.S.S., les bulletins ne contenaient qu'un nom. Pour voter « pour » il fallait mettre son bulletin dans l'urne sans rien marquer. Pour voter « contre » ont a dû rayer le nom du candidat (selon les données officielles, il y avait de 0,02 à 0,04% de votes « contre »).

En 1989 pour la première fois les élections des députés du peuple étaient alternatives. Pour voter, il fallait rayer tous les noms sauf un à qui on donnait sa voix, ou tous les noms pour voter « contre tous ».

En octobre 1993, Eltsine a introduit le nouvel bulletin où on pouvait cocher le nom du candidat préféré ou l'option « contre tous », qui a existé jusqu'à 2006, quand cette option a été finalement exclue des bulletins par la loi de la Douma d'Etat.

http://www.protivvseh.ru/

> « Il n'y a personne pour qui voter. Qu'est-ce qu'ils ont fait, tous ces Eltsine, Poutine, Medvedef. Rien. Et tous ces autres démagogues au gouvernement ? Rien non plus. Et ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas as-

sez de pouvoirs, c'est parce qu'ils ne veulent rien faire. J'ai toujours voté contre tous jusqu'au jour où notre gouvernement démocratique l'a annulé. Et maintenant je vote pour Jirinovski, car il s'oppose activement aux dirigeants et car en même temps il ne sera jamais élu».

Le maintien du vote communiste

Selon les résultats des élections présidentielles du 4 mars 2012, le candidat du Parti Communiste Guennadi Ziouganov a reçu 17,18 % de votes. Dans le contexte de l'agitation des forces oppositionnelles et l'intensification de la lutte contre le régime et les dirigeants actuels, on peut supposer qu'une partie de ces votes est dûe à l'électorat jeune protestataire. Pourtant, il n'est pas douteux, qu'en dépit de la tendance générale chez les électeurs seniors du transfert du vote communiste vers le vote poutinien, il reste encore des vrais militants du Parti Communiste, même s'ils ne sont pas si nombreux, qu'avant.

Il n'est pas possible dans le cadre de notre recherche de trouver des réponses à la question : pourquoi ces personnes-là gardent toujours leur dévouement au communisme ? Surtout que seulement une de nos enquêtés a avoué n'avoir jamais voté pour d'autres partis ou candidats, ce qui n'est pas du tout représentatif, mais, en tous cas, son expérience est intéressante et peut beaucoup expliquer et donner des idées pour de futurs enquêtes, c'est pourquoi donc nous nous permettons d'en parler.

Valentina, 73 ans, est née dans la région de Moscou dans une famille des paysans. Grâce à la situation géoraphique de sa ville natale (la proximité de la rivière et de la forêt), il y avait à l'époque beaucoup de riches maisons de repos fonctionnant l'année entière, où il était prestigieux de travailler. C'est pourquoi, après la fin des études secondaires, Valentina a décidé de ne pas poursuivre sa formation académique, et s'est faite embaucher à un poste de serveuse dans une de ces maisons de repos, où elle a travaillé jusqu'à la fermeture de la maison en 1991 juste après la chute de l'Union Soviétique.

Son travail a été associé avec plusieurs privilèges : elle a bénéficié d'un salaire stable, les primes régulières dans les saisons touristiques lors de l'affluence de hôtes, l'assurance sociale, l'accès aux produits rares toujours en abondance à la maison :

> « Si quelque chose restait à la cuisine, on nous permettait de le prendre. J'ai toujours pu apporter quelques délices à ma famille ».

Dans le cadre d'un des programmes d'Etat, son mari a même reçu un nouvel appartement

> « Notre famille n'a jamais été riche, et nous habitions tous ensemble dans un petit appartement : mes parents, ma tante et mon mari et moi avec nos trois enfants. Nous vivions en bonne harmonie, mais bien sûr il était fatigant, et j'étais tellement contente d'apprendre que nous pouvions déménager».

En 1991, quand l'U.R.S.S. s'est effondrée, il restait à Valentina encore un an jusqu'à son passage à la retraite, mais la maison de repos où elle a travaillé toute sa vie fermée pour cause de manque de financement, tous les salariés ont été licenciés et à l'aâge de 54 ans elle s'est retrouvée au seuil de pauvreté, sans aucune source de revenu, sans diplôme, par le temps de la crise économique et politique et de grandes perturbations dans le pays. Son mari est mort, et pour avoir de quoi vivre, elle à du vendre l'appartement et a dû déménager de nouveau. Elle n'a pas réussi à trouver sa place dans ce nouveau type d'organisation économique, car elle ne se sentait ni assez jeune, ni assez compétente pour lancer une affaire ou pour entrer dans le négoce comme l'ont fait beaucoup d'autres dans les années 1990, et car elle n'avait pas de diplôme, elle a dû accepter de travaux mineurs pour gagner sa vie et aider à ses parents et enfants.

Maintenant, grâce a l'aide de ses enfants sa vie s'est améliorée, mais elle n'a jamais pu trouver sa place dans la nouvelle Russie postsoviétique, elle dépend matériallement de ces enfants et se souvient, les larmes aux yeux, de ce temps pénible qu'elle a dû traverser dans les années 1990, et « sa seule patrie qui est l'U.R.S.S. » :

> « Beaucoup de gens, même parmi mes connaissances, ont quitté le pays, mais je ne reconnais pas dans l'etranger, j'ai ma patrie. Et si la vie ici n'est pas bonne, ce sont nous qui en sommes coupables. Même

> aujourd'hui je ne peux pas comprendre comment ça s'est passé que l'industie soit tombée en ruine, que les usines ont été ruinées, il y a des milliardaires qui ont tout et les gens simples qui n'ont rien. Ou est la justice ? A qui peut-on aller se plaindre ? Avant on savait où aller.».

Ces préférences politiques sont donc assez évidentes :

> « Bien sûr que je vote communiste. En Union Soviétique j'avais tout ce dont j'avais besoin. Tous les gens étaient unis comme les membres d'une famille : tous pour un, un pour tous. Et maintenant l'homme est un loup pour l'homme. Les dirigeants promettent beaucoup mais ne font rien, je ne les crois pas. Jirinovski, dans sa critique il a raison, mais je ne me reconnais pas dedans, ce clown. Il y en avait déjà un qui avait promis de se jeter sous un train[62], et le pays en est où maintenant, grâce à lui ? »

Valentina n'est pas la seule personne qui a tout perdu tout suite à la chute de l'U.R.S.S. et qui a eu de la peine à s'adapter dans ce nouvel environnement. Beaucoup se sont trouvés « inutils » et leur expérience professionnelle inapplicable dans la nouvelle Russie postsoviétique, où le nouveau gouvernement n'a pas réussi à leur assurer des biens auquels ils auraient pu prétendre. Ce sont donc les individus avec des parcours similaires qui pourront aujourd'hui rester les militants du Parti Communiste, qu'il associent avec l'idée d'une meilleure vie.

[62] L'allusion à la promesse de Eltsine de se jeter sous un train si ses reformes économiques n'avaient pas de résultat.

CONCLUSION

La recherche effectué a été consacré au comportement électoral des personnes âgées qui continuent à participer aux élections plus activement que le reste de la population alors qu'elles sont présumées d'avoir moins d'intérêt pratique dans le développement de la situation économique et politique du pays, surtout au vu de la crise du système politique qu'elles ont traversé.

L'analyse des données statistiques sur la participation et les préférences électorales des Russes nous a montré qu'en Russie la variable d'âge a une influence particulière sur le comportement politique. Parmi les groupes d'âges différents les personnes âgées forment un groupe à part grâce à leur formation soviétique et leurs rapports actifs à la politique sont un héritage d'une socialisation commune.

Le système à parti unique de l'U.R.S.S. et les avantages multiples de l'appartenance à ce Parti, l'éducation politique communiste commençant à partir de l'âge de 7 ans, la propagande et le contrôle social très forts de la part des agents spéciaux du Parti tels que les membres du réseau ramifié de la nomenclatura ainsi que de la part des individus eux-mêmes, sont autant de facteurs de la solidité de socialisation politique soviétique. Le système politique de l'époque sovétique garantissait que les gens dès leurs enfance soient exposés à son influence multiforme et multiprésente. Renforcée par l'homogénéité relative de l'environnement social, cette influence leur a progressivement inculquée le vif intérêt et le rapport actif à la politique persistant jusqu'à nos jours en dépit de la chute de ce système.

Pourtant, la situation n'est pas pareille pour le groupe le plus âgé de la population, car l'interruption de la continuité de la socialisation politique commune par la Grande Guerre Patriotique et l'expérience reçue pendant cette guerre, semble avoir joué un grand rôle dans la formation des opinions politiques de représentants de ce groupe. L'exclusion forcée de l'univers scolaire, l'absence ou le niveau très bas du diplôme et, par conséquent, les revenus et la position sociale assez modestes, ne provoquent quand même leur abstention de la vie politique. Leur comportement politique peut être caractérisé par une ambiguïté: d'un côté ils continuent à voter, mais de l'autre, ils sont dépendants dans leur choix politique et le confient souvent à leurs enfants.

Ce phénomène du « vote accompagné » peut être expliqué premièrement par le fait que le niveau de la retraite moyenne en Russie est assez bas, et les personnes âgées

de plus de 75 ans dépendent matériellement de leurs enfants (ce qui présume aussi qu'assez souvent plusieurs générations soivent cohabiter dans un même appartement, et les grands-parents vivent des intérêts de leurs enfants et petits-enfants), sans parler de la dépendance physique dûe à leur âge avancé, ce qui les fait se sentir obligé dans une certaine mesure à l'égard de leurs enfants. Deuxièmement, cette dépendance matérielle et physique, jointe au sentiment d'être obligé provoquent à leur tour une sorte de dépendance morale. Privés d'autres moyens de « rembourser » leurs enfants, ils cherchent à les contenter au moins par le respect de leurs opinions. De plus, à cause de leur manque de formation ils se sentent souvent « incompétents », ce qui provoque une foi idéalisée dans le « génie » de leurs enfants.

Quant à leurs préférences politiques, elles semblent être étroitement liées à leur expérience de la Guerre. Assurés de l'importance du *leader* fort pour l'integrité de l'Etat, ils ne cherchent pas un *leader* démocratique, mais quelqu'un capable d'assurer la sécurité et les moyens minimums de subsistance, de « mettre de l'ordre » et de « prendre tout dans ces mains ».

Tout en gardant le niveau très haut de la politisation presque indépendamment de leurs origines sociales (au moins dans le cadre de notre enquête), et restant fidèles à leurs anciennes « habitudes » civiques, les représentants de la génération soviétique changent quand même leurs opinions à l'égard du Parti communiste au cours des années 1990. Les transformations économiques, politiques et sociales des années 1980-1990 ont touché tous les milieux sociaux et ont influencé profondément les valeurs de la population, car elle s'est trouvée à la croisée des chemins idéologique et politique. Des anciennes catégories comme celles de « communistes » ne correspondaient plus à la réalité mais des nouvelles relations démocratiques n'étaient pas encore établies. Les lois et les règles de cette nouvelle société, au seuil de laquelle les gens se sont retrouvés, leur restaient pour partie inconnues. Des perturbations sociales d'une telle ampleur ont dû se refléter dans les rapports à la politique de la population qui se caréctérisent par une ambiguïté dans le vote : d'un coté, il y a une continuité du vote communiste aux élections parlementaires, mais de l'autre côté, les représentants des générations soviétiques ont tendance à voter pour de nouveaux *leaders* aux élections présidentielles.

L'adaptation de la génération soviétique au nouveau paysage politique se passe progressivement. Les premières années après la chute de l'U.R.S.S. sont marquées par une hésitation dans le vote. S'étant rendu compte de l'inévitabilité des changements, la population confie les rênes du pouvoir au nouveaux *leaders*, mais elle ne peux pas renoncer tout brusquement au seul « îlot de stabilité » dans l'océan énorme de partis

inconnus qu'était pour eux le KPRF, l'héritier des traditions du PC de l'Union Soviétique.

Pourtant, après l'accession au pouvoir de Vladimir Poutine, le « marché » des partis politiques s'est peu à peu mis en ordre, et dès la création en 1999 du Mouvement interrégional Unité (qui soutenait Vladimir Poutine) et en 2003 du parti La Russie Unie (Edinaïa Rossiïa), les voix du Parti Communiste se transfèrent vers ces nouvelles organisations politiques, dont la dernière devient finalement « le parti du pouvoir ».

La création d'une telle organisation politique contribuant au renforcement du pouvoir de l'exécutif et surtout du chef de l'Etat semble avoir donné aux représentants de la génération soviétique le sentiment de stabilité et d'assurance qu'ils cherchaient après la désagrégation de l'U.R.S.S., et ils se sont donc sentis plus proches de la direction politique de ce parti, que du Parti Communiste contemporain qui ne pouvait pas le leur garantir. Ainsi, dans le début des années 2000 le comportement électoral des générations soviétiques s'uniformise enfin et l'électorat communiste se regroupe autour d'un nouveau *leader* autoritaire – Vladimir Poutine.

L'image du *leader* etant pour nos enquêtés plus importante que le courant politique auquel il s'associe, nous nous permettons de parler du « vote charismatique ». Ils cherchent un *leader* fort, dont ils construisent les vertus charismatiques, avec « une poigne de fer» qui « n'a pas sa langue dans la poche» et qui est capable de « mettre de l'ordre », « tenir la dragée haute aux fonctionnaires» et « faire qu'on respecte la Russie dans le monde comme avant».

Les orientations des dirigeants d'aujourd'hui sont donc la conséquence logique des évenements des années 1990 et répondent aux besoins de la majorité de la population et surtout des générations soviétiques, qui, habituées au vote autoritaire et associant cet autoritarisme des gouvernants à la stabilité et la solidité de la vie en Union Soviétique, ont tendance à le chercher dans les leaders d'aujourd'hui.

La majorité des personnes âgées votant pour le pouvoir, il existe quand même des groupes des individus dont le comportement politique diverge avec la tendance majoritaire, notamment ceux qui s'abstiennent du vote ou s'opposent au régime actuel, c'est à dire « prendre leur distance » à l'égard du jeu politique. Ce non-conformisme se manifeste dans l'abstentionnisme intellectuel, le vote de mécontentement et le maintien du vote communiste.

Les intellectuels ont tendance à s'abstenir du vote et de la vie politique en justifiant leur position par le fait que « l'art et la science sont hors politique » et « la situation politique ne leur touche pas ». Ils adoptent un positionement un peu en surplomb n'hésitant pas à se

démarquer des autres votants de la sorte. Isolés d'une certaine mesure de la société (d'abord de l'univers scolaire ordinaire et après des réseaux de voisinage et de l'influence des médias) et enfermés dans leurs cercles professionnels, les représentants des intellectuels se placent en dehors de la politique, qu'ils ne considère comme pas être assez importante pour leur faire perdre leur temps.

On peut parler de l'existence d' un vote de mécontentement: il y a des contestataires qui sont mécontent du pouvoir actuel ainsi que de celui de l'époque soviétique et qui votaient toujours « contre tous » (avant l'année 2006 quand ce tipe de vote est interdit) et maintenant ils donnent leurs voix au Parti libéral-démocrate et son leader M.Jirinovski, lui-même un contestataire et un homme politique ayant l'image d'un grand tapageur, de l' auteur d'actes extravagants, qui est plutôt connu par ses humeurs oppositionnelles.

Enfin, le le vote communiste est maintenu par les gens qui ont perdu tout suite à la chute de l'U.R.S.S. et qui ont eu de la peine à s'adapter dans le nouvel environnement post-soviétique et se sont trouvés « inutils » dans la nouvelle Russie.

Bibliographie

1. ALEXEEV A., *Žiznennye traïektorii komsomolskikh rabotnikov 1970-1989 godov v ousloviïakh smeny polititcheskoj sistemy v Rossii* (Les itinéraires des fonctionnaires du komsomol des années 1970-1980 après le changement du système politique en Russie.), Thèse de doctorat de sciences sociales, Moscou, MGU, 2006
2. BARABANOV M. *Parti et système multi-partis dans la Russie moderne: l'émergence des grandes tendances du développement*., Moscou : Prosvechtchenié, 2011
3. BOİKOV V. « Sotsialno-polititcheskie tsennostnye orientatsii rossian : soderžanie I vozmožnosti realizatsii » (« Les orientations socio-politiques des Russes ») in Sotsiologuitcheskie issledovania (Recherches sociologiques), №6 (314), Moscou, 2010
4. BOURDIEU P, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Minuit,1979,
5. BOURDIEU P., *Le sens pratique*, Paris : Éditions de Minuit, 1980
6. BOY D. et MAYER N. (dir.), *L'Électeur a ses raisons*, Paris : Presses de Sciences Po, 1997
7. BRUHNS, Hinnerk, « Le charisme en politique : idée séduisante ou concept pertinent ? », *in Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, 2000, n° 24, mis en ligne le 16 janvier 2009. URL :http://ccrh.revues.org/index1882.html. Consulté le 24 février 2010.
8. BURNS J. *Leadership*. N.Y., 1978
9. DANILOV M., « Iavlenie politizatsii v sovremennom obchtchestve : postanovka issledovatelskoj problemy » (« Le phénomène de la politisation dans la société moderne ») *in Izvestya Saratovskogo Ouniversiteta* (Le journal de l'univérsité de Saratov), Sociologie et politologie, vol. 9, 2009
10. Décision du Haute Conseil de l'URSS du 16 avril 1991 N 2115-1 «Sur la mise en vigueur de la loi « Sur la politique des jeunes».
11. DUPOIRIER E., « Vote » in Perrineau P. Et Reynié D., *Dictionnaire du Vote*, 2001
12. EASTON D.*Children in the Political System*, 1969
13. Explication du vote, 1989, Presses de la fondation nationale des sciences politiques.
14. FEDOSOVA E. *Nomenklatoura : guenezis, razvitiïe, smert (1918-1989) (Nomenclatura : genèse, développement, mort),* Moscou, 1997
15. FOURNIER B. *La socialisation politique, concepts et méthodes,* Paris :De Boeck (coll.Le point sur... Politique) , 2012

16. FRIEDLAND W. "For a sociological concept of charisma" in *Social forces*, 1964. Vol. 43. №112.
17. GARR T. *Potchemu lioudi bountouiout (Pourquoi les gens protestent ?)*, Saint-Pétersbourg, 2005. p.16
18. GAVRILENKOV A., *Politika gosoudarstvennoï vlasti Rossijskoj imperii v otnochenii Pravoslavnoj tserkvi, inoslavnykh konfessij i avraamitcheskikh (nekhristianskikh) veroïspovedanij v 1721-1917 : souchtchnost', printsipy, evolutsia* (La politique du gouvernement de l'Empire russe sur l'église orthodoxe et d'autres confessions en 1721-1917, la substance, les principes, l'évolution.), Thèse de doctorat d'histoire, Moscou, MGU, 2010
19. GAXIE D., « Démocratie » in Encyclopædia UNIVERSALIS, URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/democratie/
20. GAXIE D., « L'abstention électorale : entre scepticisme et indifférence », in *Universalia*, 2005
21. GAXIE D., « Une construction médiatique du spectacle politique ? Réalité et limites de la contribution des médias au développement des perceptions négatives du politique », in Jacques Lagroye, dir., *La politisation*, Paris, Belin, 2003GAXIE D., 1978, *Le cens caché*, Paris, Seuil
22. GAXIE D., 1993, *La démocratie représentative*, Paris, Montchrestien
23. GAXIE D., 2002, Appréhension du politique et mobilisations des expériences sociales, Presses de Sciences Po, Revue française de science politique / 2 - Vol. 52
24. GREENFIELD L., « Reflections on two charismas » in *The British journal of sociology*, Vol.34, №1, 1985.
25. ILYINSKI I., *Rol VLKSM v polititcheskoj sisteme sovetskogo obchtchestva (sotsialno-polititchesli aspekt)* (Le rôle du komsomol dens le système politique de la société soviétique (L'aspet socio-politique)), Thèse de doctorat de phylosophie, Moscou, MGU, 1983
26. KATZ, E., & LAZARFELD, P. F. (1955). Personal influence: The part played by people in the flow of mass communication. Glencoe, IL: Free Press. p. 44
27. KERSHAW I. , *Hitler : Essai sur le charisme en politique,* Paris, Folio
28. KOLOSOV G., « Figa v ourné. Tri stratégii protestnogo golosovaniïa » (La nique dans l'urne. Trois stratégies du vote de protestation), URL :http://www.gazeta.ru/comments/2011/12/02_a_3854698.shtml
29. KOURGIANIN S., « Chto stalo s Rossiei pri Poutiné » (« Qu'est-ce que la Russie est devenue avec Poutine? ») in *Komsomolskaïa Pravda*, №5

30. KRIVOROUTCHENKO V. «Komsomoly 90. Kakim i zatchem on byl : ouroki iz ego istorii» («La 90ème anniversaire du komsomol. Pourquoi existait-il ? La leçon qu'on peut tirer de son histoire».) *in Molodež i innovatsionnoïe razvitie Rossii* (La jeunesse et le développement d'innovations en Russie) sous la rédaction du professeur Krivoroutchenko, Moscou, 2008
31. KRYCHTANOVSKAÏA O. « Transformatsiïa staroï nomenklatoury v novouïou élitou » (« La transformation de l'ancien nomenclatura dans la nouvelle élite ») in *Obchtchestvennyé naouki i sovrémennost (Sciences publiques et l'actualité*), №1, 1995.
32. L'ordonnance du gouvernement russe du 18.12.2006 № 1760-r « Sur la stratégie de la politique gouvernementale de jeunesse en Fédération Russe ».
33. LAGROYE J, 2003, La politisation, Belin.
34. LENIN V. Oeuvres complètes, vol. 7, Moscou, l'Edition de littérature politique, 1967
35. LOUKOV V., MIINEVITCH Y. *Boudouchtchie politiku : sotsializatsia stoudentov orientirovannykh na professionalnouïou polititcheskouïou deïatelnost* (L'avenir de la politique : la socialisation des étudiants orientés sur l'activité politique professionnelle.), Moscou, Izdatelstvo natsionalnogo biznessa (L'édition du business natianal), 2005
36. MAYER N., PERRINEAU P., *Les comportement politiques,* Paris : Armand Colin (coll. Cursus, série « Science politique »), 1992
37. MOUKHAMEDJANOV M. « Obïektivye i soubïektivnye factory rospouska VLKSM » (Facteurs objectifs et subjectifs de dissolution du komsomol ».) *in Molodež i innovatsionnoïe razvitie Rossii* (La jeunesse et le développement d'innovations en Russie) sous la rédaction du professeur Krivoroutchenko, Moscou, 2008
38. MUXEL A., « L'abstention : déficit démocratique ou vitalité politique ? », in *Pouvoirs*, 2007/1 n° 120, p. 43-55. DOI : 10.3917/pouv.120.0043
39. MUXEL A., *L'expérience politique des jeunes*, Paris : Presses de Sciences Po, 2001
40. OFFERLE M. , Les partis politiques, Paris : PUF (coll. QUE SAIS JE ?), 1987
41. PERCHERON A. *La socialisation politique*, Paris : A. Colin, 1993
42. PERCHERON A. *La socialisation politique*, Paris : A. Colin, 1993
43. PETROV N., TITKOV A. « Elektoralny landchaft Rossii » (« Le paysage électoral de la Russie ».) *in bulleten' Naselenie i Obchtchestvo* (le bulletin Population et Société), № 157-158, mai 2004
44. ROUTCHKIN B., « Komsomol : ouroki prochlogo i opyt dlia sovremennogo molodežnogo dviženia » (« Le komsonol – les leçons du passé et l'expérience pour le

mouvement de jeunesse contemporain ».) *in Molodež i innovatsionnoïe razvitie Rossii* (La jeunesse et le développement d'innovations en Russie) sous la rédaction du professeur Krivoroutchenko, Moscou, 2008

45. SIGMAN C. *Les mutation de l'espace politique en Russie pendant la perestrojka (1986-1991) LES CLUBS POLITIQUES INFORMELS DE MOSCOU ET LEURS DIRIGEANTS*, Thèse de doctorat de science politique, UNIVERSITE PARIS I – PANTHEON-SORBONNE, Centre de recherches politiques de la Sorbonne (CRPS), 2007
46. TANTCHIN I., « Formirovanié partii vlasti v Rossii » (« La formation du parti du pouvoir en Russie ») in *Apologuia,* 2005, № 8 (8)
47. VEYNE P, 1992, Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes? Points, collection Points Essais.
48. VOSLENSKI M. *Nomenklatoura. Gospodstvouïouchtchi klass Sovetskogo Soïouza (Nomenklatura. La classe dirigeante de l'Union Soviétique)*, Moscou : Zakharov, 2005
49. WEBER M ., *Économie et société*, Paris, Plon, 1971
50. WEBER M., *The theory of social and economic organisation*. N.Y., 1947
51. ZAZNAEV O., « Rossijskaïa forma pravlénija : prochlojé, nastojachtchejé i boudoujouchtchejé » (« La forme du gouvernement en Russie : hier, aujourd'hui et demain ») in *Sravnitelnojé konstitoutsionnojé obozrénijé* (La revue constitutionnelle comparative), N 4, 2006

ANNEXE 1

La liste des entretiens

	Nom	âge	Situation de famille	parents	Formation	parcours professionnel	vote	
							Niveau des élections	
							Parlement	President
4.	Tatyana Sémenovna (f)	62	célibataire	ouvriers	Institut musical et pédagogique d'Etat de Gnessine	Professeur du conservatoire Tchaikovski, scientifique (Docteur en critique de l'art)	abstention	
5.	Ivan Yakovlevitch (m)	63	marié	ouvriers	Institut pédagogique (professeur d'histoire)	Service militaire dans l'armée de mer à Kaliningrad (3 ans), professeur à l'école (1 jour), administration de construtions et réparation des RGD (chemins de fer russes) (cadre moyen)	« Contre tous » jusqu'à 2006, (après ce type de vote est interdit), vote de protestation (parti libéral-démocrate et son leader)	
6.	Lioubov Evguenyevna (f)	64	mariée à № 4	ouvriers	Ecole politechnique	Ouvrière à l'usine optique et mécanique (production des détailles pour la construction spatiale	Le PC par habitus, la Russie Unie (depuis sa création en 2011)	Gorbatchev, Eltsine, Poutine, Medvédev (toujour pour le futur président)
7.	Pavel Pavlovitch (m)	65	marié à № 3	ouvriers	Ecole politechnique + l'iniversité de l'économie, statistique et informatique (par correspondance)	Ouvrier à l'usine optique et mécanique (production des détailles pour la construction spatiale), chef de l'atelier	= № 3	
8.	Viktor Pavlovitch (m)	65	marié à № 6	paysans	Ecole militaire de liason et transmissions de Kîev, l'Académie de liason et transmissions de Boudionny (Léningrad)	Service militaire en Ouzékistan, l'institut de recherches scientifiques de radiocommunication de Kazakhstan, puis de Moscou, colonel de renseignements	Le PC	Leader du PC, Prochaines élections – Poutine (« leader fort »)
9.	Tatyana Efimovna (f)	65	mariée à № 5	paysans	Ecole politechnique (économie, comptabilité)	Nettoyeuse, comptable de la caisses d'épargne, comptable à l'usine – à dû voyager et changer de postes à cause de son mari	= № 5	
10.	Igor Ivanovitch (m)	65	marié	ouvriers	Ecole politechnique	Plombier	« Contre tous », après que ce type de vote est interdit – vote de protestation (parti libéral-démocrate et son leader)	
11.	Alexandra Yégorovna (f)	70	veuve	ouvriers	Ecole d'infirmière	Infirmière en chef	= № 3	
12.	Vladimir Grigoryevitch (m)	72	marié	intellectuels	Université militaire d'interpretariat	Interprète, professeur de l'université linguistique	abstention	
13.	Alexandra Vasyliévna (f)	72	veuve	paysans	Lycée technique (expert en marchandises)	expert en marchandises, chef du stock, entreprise individuelle	= № 3	
14.	Valentina Ivanovna (f)	73	veuve	paysans	Ecole politechnique (Région de	serveuse à la maison de repos	Le PC et son leader	

					Moscou)		
15.	Galina Yevséevna (f)	74	Mariée à № 13	ouvriers	Ecole économique (expert du commerce) (Moscou)	femme de menage	= № 3
16.	Anatoli Serguéîévitch (m)	75	Marié à № 12	ouvriers	Ecole politechnique (construction d'autoroutes) (Moscou)	ingénieur	
17.	Zinaîda Pétrovna (f)	80	Mariée à № 16	paysans	Ecole primaire (Région de Moscou)	kolkhoze	= № 3 mais depuis les années 2000 votent comme leurs enfants (dépendance dans l'opinion politique ;"vote accompagné")
18.	Rosa Dmitryévna (f)	81	veuve	paysans	Ecole primaire (Région de Moscou)	femme de menage	
19.	Ioulia Serguéîevna (f)	82	veuve	paysans	Ecole primaire (Région de Moscou)	receveuse, serveuse du wagon-restaurant	
20.	Alexsandre Sémionovitch (m)	82	Marié à № 14	paysans	Ecole primaire (Région de Moscou)	service militaire, kolkhoze	
21.	Valentina Petrovna (f)	83	veuve	paysans	Lycée technique (Moscou)	couturière	= № 3
22.	Irina Aléxéîevna (f)	84	célibataire	intellectuels	L'institut National du Théâtre, de la Musique et du Cinéma de Leningrad	doyen de la faculté de culturologie, scientifique (Docteur en critique de l'art)	abstention

ANNEXE №2

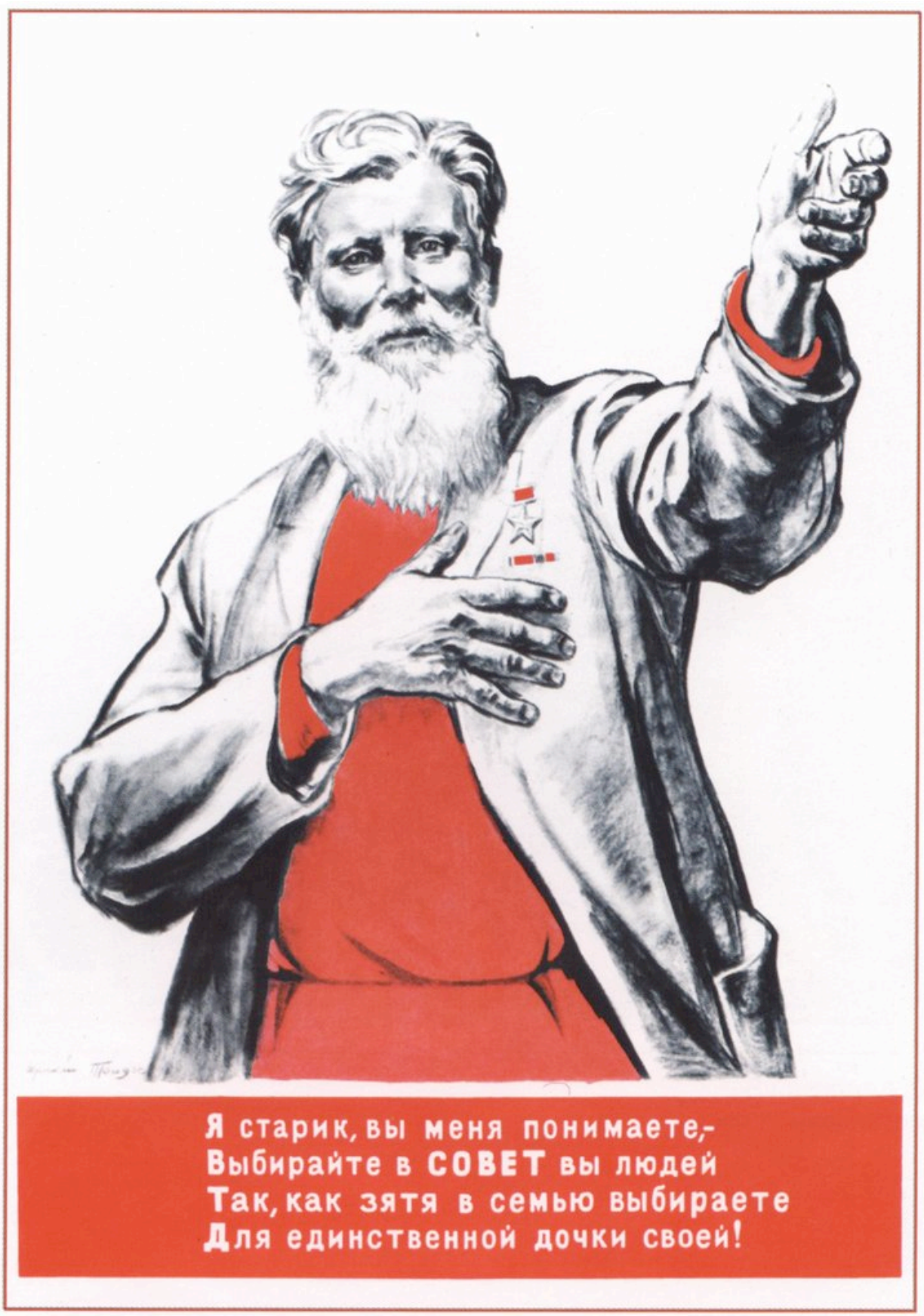
Affiches électorales de l'époque de l'U.R.S.S.

Dimanche le 12 avril 1981
Les élections au Soviet Suprême de l'U.R.S.S. à Moscou
Tout le monde aux élections!

"Chaque cuisinière doit apprendre diriger l'Etat".
"Ne reste pas à la cuisine, cours vite participer aux élections. Avant, la travailleuse était ignorante - maintenant, au Soviet, elle es dirigeante".

"Pour la partie socialiste, pour la vie heureuse vote la femme soviétique jouissants de toux droits civiques".

"Pour une jeunesse heureuse votent les jeunes soviétiques".



"Suivez le conseil du vieux: élisez les dépités au Soviet aussi soigneusement que vous choisissez votre gendre, le mari pour votre fille unique"

"Voter pour la prospérité de chaque ville et village de notre patrie bien-aimée"